

SENATE



SÉNAT

CANADA

First Session
Forty-second Parliament, 2015-16-17-18-19

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

FOREIGN AFFAIRS
AND INTERNATIONAL
TRADE

Chair:

The Honourable A. RAYNELL ANDREYCHUK

Thursday, June 6, 2019

Issue No. 66

Fifty-fifth meeting:

Study on foreign relations and
international trade generally

INCLUDING:
THE TWENTY-FIFTH REPORT
OF THE COMMITTEE

(Bill C-82, An Act to implement a
multilateral convention to implement
tax treaty related measures to prevent
base erosion and profit shifting)

WITNESSES:
(See back cover)

Première session de la
quarante-deuxième législature, 2015-2016-2017-2018-2019

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

AFFAIRES ÉTRANGÈRES
ET DU COMMERCE
INTERNATIONAL

Présidente :

L'honorable A. RAYNELL ANDREYCHUK

Le jeudi 6 juin 2019

Fascicule n° 66

Cinquante-cinquième réunion :

Étude sur les relations étrangères et
le commerce international en général

Y COMPRIS :
LE VINGT-CINQUIÈME RAPPORT
DU
COMITÉ

(Projet de loi C-82, Loi mettant en œuvre une
convention multilatérale pour la mise en œuvre des
mesures relatives aux conventions fiscales pour prévenir
l'érosion de la base d'imposition et le transfert de bénéfices)

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

STANDING SENATE COMMITTEE ON
FOREIGN AFFAIRS AND INTERNATIONAL
TRADE

The Honourable A. Raynell Andreychuk, *Chair*

The Honourable Paul J. Massicotte, *Deputy Chair*
and

The Honourable Senators:

Ataullahjan	* Harder, P.C.
Boehm	(or Bellemare)
Bovey	(or Mitchell)
Cordy	Housakos
Coyle	Ngo
Dawson	Saint-Germain
* Day	* Smith
(or Mercer)	(or Martin)
Dean	* Woo
Greene	(or Saint-Germain)

* Ex officio members
(Quorum 4)

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU COMMERCE
INTERNATIONAL

Présidente : L'honorable A. Raynell Andreychuk

Vice-président : L'honorable Paul J. Massicotte
et

Les honorables sénateurs :

Ataullahjan	* Harder, C.P.
Boehm	(ou Bellemare)
Bovey	(ou Mitchell)
Cordy	Housakos
Coyle	Ngo
Dawson	Saint-Germain
* Day	* Smith
(ou Mercer)	(ou Martin)
Dean	* Woo
Greene	(ou Saint-Germain)

* Membres d'office
(Quorum 4)

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Thursday, June 6, 2019
(143)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 10:34 a.m., in room C128, Senate of Canada Building, the chair, the Honourable A. Raynell Andreychuk, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Ataullahjan, Boehm, Bovey, Cordy, Coyle, Dean, Greene, Massicotte, Ngo and Saint-Germain (11).

Other senator present: The Honourable Senator Patterson (1).

In attendance: Billy Joe Siekierski and Allison Goody, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, January 27, 2016, the committee continued its study on foreign relations and international trade generally. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

WITNESSES:

Central Tibetan Administration:

Lobsang Sangay, President.

Amnesty International Canada:

Alex Neve, Secretary General.

Global Affairs Canada:

Shawn Steil, Executive Director, Greater China Policy and Coordination.

The chair made a statement.

Mr. Sangay made a statement and answered questions.

At 11:16 a.m., the committee suspended.

At 11:21 a.m., the committee resumed.

The chair made a statement.

Mr. Neve made a statement and answered questions.

At 11:49 a.m., the committee suspended.

At 11:50 a.m., the committee resumed.

The chair made a statement.

Mr. Steil made a statement and answered questions.

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le jeudi 6 juin 2019
(143)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 10 h 34, dans la salle C128 de l'édifice du Sénat du Canada, sous la présidence de l'honorable A. Raynell Andreychuk (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Ataullahjan, Boehm, Bovey, Cordy, Coyle, Dean, Greene, Massicotte, Ngo et Saint-Germain (11).

Autre sénateur présent : L'honorable sénateur Patterson (1).

Également présents : Billy Joe Siekierski et Allison Goody, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 27 janvier 2016, le comité poursuit son étude sur les relations étrangères et le commerce international en général. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Administration centrale tibétaine :

Lobsang Sangay, président.

Amnistie internationale Canada :

Alex Neve, secrétaire général.

Affaires mondiales Canada :

Shawn Steil, directeur général, Direction de la Chine élargie politique et coordination.

La présidente ouvre la séance.

M. Sangay fait une déclaration, puis répond aux questions.

À 11 h 16, la séance est suspendue.

À 11 h 21, la séance reprend.

La présidente fait une déclaration.

M. Neve fait une déclaration, puis répond aux questions.

À 11 h 49, la séance est suspendue.

À 11 h 50, la séance reprend.

La présidente fait une déclaration.

M. Steil fait une déclaration, puis répond aux questions.

At 12:14 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

À 12 h 14, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTEST:

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Marie-Eve Belzile

Clerk of the Committee

REPORT OF THE COMMITTEE

Tuesday, June 4, 2019

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade has the honour to present its

TWENTY-FIFTH REPORT

Your committee, to which was referred Bill C-82, An Act to implement a multilateral convention to implement tax treaty related measures to prevent base erosion and profit shifting, has, in obedience to the order of reference of May 16, 2019, examined the said bill and now reports the same without amendment.

Respectfully submitted,

RAPPORT DU COMITÉ

Le mardi 4 juin 2019

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international a l'honneur de présenter son

VINGT-CINQUIÈME RAPPORT

Votre comité, auquel a été renvoyé le projet de loi C-82, Loi mettant en œuvre une convention multilatérale pour la mise en œuvre des mesures relatives aux conventions fiscales pour prévenir l'érosion de la base d'imposition et le transfert de bénéfices, a, conformément à l'ordre de renvoi du 16 mai 2019, examiné ledit projet de loi et en fait maintenant rapport sans amendement.

Respectueusement soumis,

La présidente,

A. RAYNELL ANDREYCHUK

Chair

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, June 6, 2019

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 10:34 a.m. to study foreign relations and international trade generally (topic: update on the human rights situation in Tibet).

Senator A. Raynell Andreychuk (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Honourable senators, the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade is meeting today to examine such issues as may arise from time to time relating to foreign relations and international trade generally. As part of this mandate, we will have three guests to give us some information about Tibet and the human rights situation currently in Tibet.

Before that, I would ask the senators to introduce themselves.

Senator Boehm: Peter Boehm from Ontario.

[*Translation*]

Senator Saint-Germain: Raymonde Saint-Germain from Quebec.

[*English*]

Senator Cordy: Jane Cordy from Nova Scotia.

Senator Bovey: Patricia Bovey from Manitoba.

Senator Dean: Tony Dean from Ontario.

Senator Coyle: Mary Coyle from Nova Scotia.

Senator Ngo: Thanh Hai Ngo from Ontario.

Senator Patterson: Dennis Patterson from Nunavut.

[*Translation*]

Senator Massicotte: Paul Massicotte from Quebec.

[*English*]

Senator Greene: Stephen Greene from Nova Scotia.

The Chair: I'm Raynell Andreychuk from Saskatchewan.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 6 juin 2019

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 10 h 34, pour étudier les relations étrangères et le commerce international en général (sujet : la situation des droits de la personne au Tibet).

La sénatrice A. Raynell Andreychuk (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Honorables sénateurs, le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit pour examiner les questions qui peuvent se présenter par moments concernant les relations étrangères et le commerce international en général. Dans le cadre de ce mandat, nous entendrons aujourd'hui trois invités qui nous donneront des renseignements sur le Tibet et sur la situation actuelle des droits de la personne au Tibet.

Avant d'entendre ces témoignages, je demanderais aux sénateurs de se présenter.

Le sénateur Boehm : Peter Boehm, de l'Ontario.

[*Français*]

La sénatrice Saint-Germain : Raymonde Saint-Germain, du Québec.

[*Traduction*]

La sénatrice Cordy : Jane Cordy, de la Nouvelle-Écosse.

La sénatrice Bovey : Patricia Bovey, du Manitoba.

Le sénateur Dean : Tony Dean, de l'Ontario.

La sénatrice Coyle : Mary Coyle, de la Nouvelle-Écosse.

Le sénateur Ngo : Thanh Hai Ngo, de l'Ontario.

Le sénateur Patterson : Dennis Patterson, du Nunavut.

[*Français*]

Le sénateur Massicotte : Paul Massicotte, du Québec.

[*Traduction*]

Le sénateur Greene : Stephen Greene, de la Nouvelle-Écosse.

La présidente : Je m'appelle Raynell Andreychuk et je suis sénatrice de la Saskatchewan.

Welcome to the committee. We have before us Dr. Sangay, whose remarks we will hear. We have everyone's biography before us so that we do not take away the precious time we have here and having a dialogue with you.

Dr. Sangay, you've been here before in the Senate. I welcome you on behalf of the committee. The floor is yours to make your opening remarks.

Lobsang Sangay, President, Central Tibetan Administration: Thank you, chairperson Andreychuk and members of the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade. It's a great honour and privilege to be here. First, let me take 30 seconds to say a few words in Tibetan.

[Editor's note: Mr. Sangay spoke in Tibetan.]

I just expressed solidarity with Tibetans in Tibet, that there's a formal hearing on Tibet, because this year marks the sixtieth anniversary of national uprising day in Tibet. In March 1959, thousands of Tibetans rose up in Tibet to claim that Tibet belongs to Tibetans, and Tibet should not be occupied. After that, even as per the Chinese government's official documents, it was established that between the month of March and September of 1959, 87,000 Tibetans were killed. There's another estimation from different sources that approximately 1 million Tibetans have perished under different circumstances since the occupation of Tibet.

This year also marks the thirtieth anniversary of the Tiananmen Square tragedy. Many brave Chinese advocated for, died and were killed for democracy in China. June 4, two days ago, marks the thirtieth anniversary. We all know that more than 1 million Muslim Uyghers are in detention in Qinghai area as well. I want to express my solidarity to them.

I would like to acknowledge Senator Ngo for proposing a resolution on Tibet where the investigation of human rights in Tibet is considered very important. For the first time, a proposal for dialogue with the Chinese government is proposed. This is a formal resolution. The Middle Way Approach is our policy, which is to say that historically Tibet was an independent country. There's no dispute. Even Chinese historians acknowledge and accept that. But what we say is that the middle way is a viable option. We are trying to find a middle ground where the Chinese government says the sovereignty of China, territorial integrity and the One-China policy cannot be compromised. To that His Holiness the Dalai Lama responded by saying: Okay, we could accept all this, provided repression of Tibetans in Tibet end genuine autonomy is granted to Tibetans in Tibet. That's the middle ground.

Bienvenue au comité. M. Sangay sera le premier à prendre la parole. Nous avons devant nous les notices biographiques des témoins, ce qui permettra d'éviter les présentations formelles et de gagner ainsi du temps précieux pour notre discussion.

Monsieur Sangay, vous avez déjà comparu devant le Sénat. Je vous souhaite la bienvenue au nom du comité. Je vous invite à faire votre déclaration liminaire.

Lobsang Sangay, président, Administration centrale tibétaine : Je vous remercie, madame la présidente Andreychuk, ainsi que les membres du Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international. C'est pour moi un grand honneur et un privilège d'être ici. Permettez-moi d'abord de prendre une demi-minute pour dire quelques mots en tibétain.

[Note de la rédaction : M. Sangay s'exprime en tibétain.]

Je viens d'exprimer ma solidarité avec les Tibétains qui vivent toujours au Tibet, de les informer de la tenue de cette audience officielle sur le Tibet, parce que cette année est le 60^e anniversaire du soulèvement national au Tibet. En effet, en mars 1959, des milliers de Tibétains se sont soulevés pour affirmer que le Tibet appartient aux Tibétains et que l'occupation du Tibet devait cesser. Il a été établi par la suite, selon les documents officiels du gouvernement chinois lui-même, que, entre mars et septembre 1959, 87 000 Tibétains ont été tués. Selon d'autres sources, environ un million de Tibétains ont péri dans diverses circonstances depuis le début de l'occupation du Tibet.

Cette année marque également le 30^e anniversaire de la tragédie de la place Tiananmen, où de nombreux Chinois, très courageux, se sont levés pour défendre la cause de la démocratie en Chine et, pour cela, ont payé de leur vie. Le 4 juin, il y a deux jours, on a souligné le 30^e anniversaire de cette tragédie. Nous savons tous aussi que plus d'un million d'Ouïghours musulmans sont également en détention dans la région de Qinghai. Je tiens à leur exprimer ma solidarité.

J'aimerais remercier le sénateur Ngo d'avoir proposé une résolution sur le Tibet qui souligne l'importance d'une enquête sur les droits de la personne au Tibet. Pour la première fois, il y a une proposition de dialogue avec le gouvernement chinois. Il s'agit d'une résolution officielle. Nous avons adopté pour politique l'approche de la Voie du milieu, qui repose sur le fait que le Tibet, historiquement, était un pays indépendant. C'est incontestable. Même les historiens chinois le reconnaissent et l'acceptent. Toutefois, ce que nous disons, c'est que la Voie du milieu est une option viable. Nous essayons de trouver un terrain d'entente, alors que le gouvernement chinois affirme que la souveraineté de la Chine, son intégrité territoriale et la politique d'une Chine unique ne peuvent être compromises. À cela, Sa Sainteté le dalai-lama a répondu que tout cela était acceptable à condition que cesse la répression des Tibétains vivant au Tibet et

We will not seek separation from China. We will seek autonomy within the framework of the Chinese constitution. That is the proposal. This is a win-win proposal for the Chinese government, for China and the Tibetan people. To have a resolution mentioning the Middle Way Approach, I think, is laudable. I want to acknowledge that.

Also, what we seek is preservation of our identity, religion, culture, and language is very important. While we do that, what we want to see is pursuit of our dignity, human rights, democracy and other things. Canada has been a leader in advocating for democracy and human rights. It is very important that Canada shows leadership on human rights in Tibet as well.

What we would like to see through this hearing from the Canadian government is a consistent and principled stand on human rights and democracy. With that, I would like to once again thank all the senators who are here and for holding this formal hearing on Tibet. Thank you. Because I was told I would have only five or six minutes. I think I finished within my five or six minutes.

The Chair: All right. Thank you for the time frame that you worked within. You made your main points.

I have a long list of questioners already. I'll start with Senator Massicotte.

Senator Massicotte: Thank you for being with us this morning. It's much appreciated.

I'm sure when you describe how you saw your relationship with China, you must have specifically thought about what kind of structure? Is it a federation you're seeking? How do you obtain autonomy and at the same time respect the One-China policy? Is it a bit like Taiwan? Could you describe a bit more how you see that?

Mr. Sangay: There are many examples of autonomy, including in Canada. Quebec, the First Nations of Nunavut, South Tyrol in Italy or Hong Kong or Taiwan. We can always look at similarities, but there are also vast differences. It's always challenging to compare.

What we seek is less than Hong Kong, if you go by specifics. If you look at the document *Memorandum on Genuine Autonomy*, it has 11 listed points we want, which are more or

que leur soit accordée une véritable autonomie. Voilà où se trouve le juste milieu.

Nous ne chercherons pas à nous séparer de la Chine. Nous chercherons à obtenir l'autonomie dans le cadre de la Constitution chinoise. Voilà notre proposition. C'est une proposition où tous y trouvent leur compte, le gouvernement chinois, la Chine elle-même et le peuple tibétain. Qu'une résolution fasse mention de l'approche de la Voie du milieu est, je pense, un fait louable. Je tiens à le souligner.

De plus, ce que nous cherchons à préserver est de la plus haute importance : notre identité, notre religion, notre culture et notre langue. En poursuivant ce but, ce que nous voulons, c'est l'affirmation, entre autres choses, de notre dignité, des droits de la personne et de la démocratie. Le Canada a été un chef de file dans la défense de la démocratie et des droits de la personne. Il est très important que le Canada fasse également preuve de leadership pour ce qui est des droits de la personne au Tibet.

Nous souhaitons que le gouvernement canadien, à la suite de cette audience, adopte une position cohérente et fondée sur des principes en matière de droits de la personne et de démocratie. En terminant, j'aimerais encore une fois remercier tous les sénateurs ici présents d'avoir tenu cette audience officielle sur le Tibet. Je pense n'avoir pas dépassé les cinq ou six minutes de temps de parole qui m'étaient allouées. Je vous remercie de votre attention.

La présidente : Excellent. Je vous remercie d'avoir bien tenu compte des contraintes de temps. Vous avez néanmoins pu faire valoir vos principaux arguments.

J'ai déjà une longue liste d'intervenants. Je vais donner la parole d'abord au sénateur Massicotte.

Le sénateur Massicotte : Merci d'être parmi nous ce matin. Nous vous en sommes très reconnaissants.

Je suis sûr, en vous entendant décrire la façon dont vous percevez votre relation avec la Chine, que vous avez dû réfléchir précisément à la manière dont elle serait structurée. Est-ce une fédération que vous recherchez? Comment peut-on obtenir l'autonomie tout en respectant la politique d'une Chine unique? Est-ce un peu comme Taïwan? Pourriez-vous nous en dire un peu plus sur ce que vous envisagez à ce sujet?

M. Sangay : Il y a de nombreux exemples d'autonomie, y compris au Canada. Le Québec, les Premières Nations du Nunavut, le Tyrol du Sud en Italie, Hong Kong ou Taïwan. Nous pouvons toujours examiner les similitudes, mais il y a aussi de grandes différences. Il est toujours difficile de faire des comparaisons.

Pour peu qu'on s'attarde aux détails, on constate que ce que nous demandons est moins que ce qui est accordé à Hong Kong. Si vous regardez le *Memorandum on Genuine Autonomy*, il y a

less consistent with the provisions of the Chinese constitution. Hence what we seek is genuine autonomy within the framework of the Chinese constitution.

We can look at Aceh in Indonesia, Northern Ireland, Scotland, there are many examples around the world, and there are similarities but also differences. What we seek is within the framework of the Chinese constitution.

This came about, as I explained, the Chinese government insists that sovereignty and territorial integrity in China cannot be compromised. One China cannot be compromised. Hence His Holiness Dalai Lama envisioned a Middle Way Approach which was unanimously passed by the Tibetan Parliament to say genuine autonomy within the framework of the Chinese constitution.

Senator Massicotte: How has the Chinese government responded to your principles?

Mr. Sangay: That's a bit tricky. What they say is there is a hidden agenda for independence. Ultimately what they suspect is that we want something beyond what we're seeking. Deficit of trust is a problem no matter what we say, even if we say it within the framework of the Chinese constitution. You have a constitution, passed in 1984, and these are the provisions listed. The minority national act of China says this. For our 11 provisions, there are five chapters. All are more or less consistent with the Chinese constitution. That's what we propose.

They say there is hidden agenda behind it. It's a trust deficit. Sometimes when I talk to Chinese officials and scholars, often if I say even if His Holiness goes to high mountains and live in a cave and he goes on a retreat for three years, you will still suspect he's doing something. Or if he goes deep down in the ocean and keeps away from the wolf. If he says in three years or three months there's a retreat, a famous retreat in Buddhism, you still suspect he's doing something. It's the trust deficit. Again, your point is right. You are willing to give or acknowledge One-China interpretation when it comes to Hong Kong. You have already granted autonomy to Hong Kong on the basis of basic law and the one country system. And Macau. When we Tibetans say, "Why can't we have autonomy similar to but less than Hong Kong or Taiwan?" you say we have a hidden agenda. It's a trust deficit. That's what the Chinese government says.

11 points que nous réclamons, qui sont plus ou moins conformes aux dispositions de la Constitution chinoise. Par conséquent, l'autonomie que nous demandons ne déroge pas à la Constitution chinoise.

Prenons l'exemple d'Aceh, en Indonésie, de l'Irlande du Nord, de l'Écosse. Il existe de nombreux exemples dans le monde, qui ont entre eux des similitudes, mais aussi des différences. Ce que nous demandons s'inscrirait dans le cadre de la Constitution chinoise.

Comme je l'ai expliqué, le gouvernement chinois affirme avec insistance que la souveraineté et l'intégrité territoriale de la Chine ne peuvent être compromises. La politique d'une Chine unique est intangible. C'est pourquoi Sa Sainteté le dalaï-lama a formulé l'approche de la Voie du milieu, qui a été adoptée à l'unanimité par le Parlement tibétain et qui signifierait une véritable autonomie dans le cadre de la Constitution chinoise.

Le sénateur Massicotte : Comment le gouvernement chinois a-t-il réagi à votre prise de position?

M. Sangay : C'est un peu délicat. Ce que dit le gouvernement chinois, c'est que nous occultons notre objectif réel d'indépendance. En fin de compte, il soupçonne que nous voulons quelque chose de plus que ce que nous demandons. Le manque de confiance pose problème, peu importe ce que nous disons, même si nous disons vouloir travailler dans le cadre de la Constitution chinoise. Il y a une Constitution, adoptée en 1984, qui contient des dispositions qui le permettent. La loi chinoise sur les minorités nationales le prévoit. Nos 11 dispositions, en 5 chapitres, tout cela est plus ou moins conforme à la Constitution chinoise. Voilà ce que nous proposons.

Il dit qu'il y a des intentions cachées derrière nos propositions. La confiance fait défaut. Il arrive, lorsque je parle à des fonctionnaires et à des universitaires chinois, même si je leur dis que Sa Sainteté va se retirer dans la haute montagne et vivre dans une grotte, ou sera en retraite pendant trois ans, qu'ils vont souvent soupçonner quelque chose de louche. C'est la même chose si je dis que Sa Sainteté plonge au fond de l'océan et se tient loin du loup. S'il est annoncé qu'il y aura, dans trois ans ou trois mois, une retraite célèbre dans le bouddhisme, ils soupçonnent toujours quelque intention cachée. Il s'agit d'un manque de confiance. Encore une fois, si je leur dis qu'ils ont eu raison d'appliquer l'interprétation d'une Chine unique dans le cas de Hong Kong, d'accorder l'autonomie à Hong Kong en application de la loi fondamentale et du régime de pays unique... Il en va de même pour Macao. Lorsque nous, Tibétains, demandons pourquoi nous ne pouvons pas jouir d'une autonomie semblable, mais inférieure, à celle de Hong Kong ou de Taïwan, ils disent que nous avons des intentions cachées. Il y a un manque de confiance, mais c'est ainsi que réagit le gouvernement chinois.

Senator Ngo: I want to follow up. You say the Middle Way Approach is so important in achieving this. Could you elaborate more what concrete steps are required to renew the Sino-Tibetan dialogue in order to achieve this?

Mr. Sangay: We propose a dialogue between envoys of the Dalai Lama and representatives of the Chinese government. This has taken place before. From 2002 to 2010, envoys of the Dalai Lama met with Chinese counterparts formally nine times, and they have had discussions, but there was no breakthrough. We propose that envoys with the Dalai Lama meet with — or rather the Chinese representatives meet with envoys of the Dalai Lama through this dialogue to discuss the Middle Way Approach and try to find a solution on the Tibet issue.

Senator Ngo: Right now, you have the problem because Chinese government does not recognize the Dalai Lama appointment of Gedhun Choekyi Nyima as the official representative of Panchen Lama. What do you think about that? What difficulty do you have in order to have the dialogue with the Chinese?

Mr. Sangay: There is difficulty, but also as I said, Canada should have consistent and principled standards of human rights. The Chinese government also should have a consistent and principled stand on dialogue. With the U.S. trade war, what they say is through dialogue we must solve this issue. Let's have dialogue. When we Tibetans say let's have dialogue to solve the issue on human rights, they so far don't want to have a dialogue. They don't show this consistency when it comes to dialogue.

You're right; Gedhun Choekyi Nyima, Panchen Lama was recognized or rather endorsed by His Holiness the Dalai Lama as the genuine reincarnation of the Panchen Lama. At the age of five, he disappeared. He's 30 years old. We don't know where he lives. It's been 25 years since he disappeared. You're right; the Chinese government has not been consistent. This is a spiritual matter. His Holiness has a right to endorse the Panchen Lama but the Chinese government has made him disappear, and some say even abducted.

Senator Coyle: Thank you for being with us, Mr. Sangay. I'm very sympathetic. I think we all are as Canadians to what you're expressing here today.

I'm curious. First of all, you're talking about autonomy for Tibetans within Tibet within the framework of the Chinese constitution, the importance of the Tibetan culture, religion, language. You also talk about dignity, human rights and democracy.

Le sénateur Ngo : J'aimerais poursuivre dans la même veine. Vous insistez sur l'importance de l'approche de la Voie du milieu pour y arriver. Pourriez-vous nous en dire davantage sur les mesures concrètes à prendre pour renouveler le dialogue sino-tibétain dans ce but?

M. Sangay : Nous proposons un dialogue entre les envoyés du dalaï-lama et les représentants du gouvernement chinois. Cela s'est déjà produit. De 2002 à 2010, les envoyés du dalaï-lama ont rencontré officiellement leurs homologues chinois à neuf reprises. Ils ont eu des discussions, mais sans réussir sortir de l'impasse. Nous proposons que les envoyés du dalaï-lama rencontrent... Ou plutôt, que les représentants chinois rencontrent les envoyés du dalaï-lama dans le cadre de ce dialogue afin de discuter de l'approche de la Voie du milieu et de tâcher de trouver une solution au problème du Tibet.

Le sénateur Ngo : À l'heure actuelle, vous avez ce problème parce que le gouvernement chinois ne reconnaît pas la nomination de Gedhun Choekyi Nyima par le dalaï-lama comme représentant officiel du panchen-lama. Qu'en pensez-vous? Quelle difficulté avez-vous à établir un dialogue avec les Chinois?

M. Sangay : Il y a des difficultés, mais aussi, comme je l'ai dit, le Canada devrait avoir une position cohérente, fondée sur des principes, en matière de droits de la personne. De même, le gouvernement chinois devrait adopter une position semblable en matière de dialogue. Le gouvernement chinois, dans la guerre commerciale avec les États-Unis, n'hésite pas à dire qu'il faut régler les différends par le dialogue. Dialoguons, dit-il. Quand nous, Tibétains, avons dit qu'il fallait dialoguer pour régler la question des droits de la personne, il a, jusqu'à maintenant, refusé le dialogue. Il n'est pas très cohérent quand il s'agit de dialoguer.

Vous avez raison; Gedhun Choekyi Nyima, le panchen-lama, a été reconnu ou plutôt confirmé par Sa Sainteté le dalaï-lama comme la véritable réincarnation du panchen-lama. À l'âge de cinq ans, il a disparu. Il a aujourd'hui 30 ans. Nous ne savons pas où il vit. Il a disparu il y a 25 ans. Vous avez raison; le gouvernement chinois n'a pas été cohérent. Il s'agit d'une question religieuse. Sa Sainteté a le droit de confirmer le panchen-lama, mais le gouvernement chinois l'a fait disparaître; certains disent même qu'il a été enlevé.

La sénatrice Coyle : Merci d'être parmi nous, monsieur Sangay. J'ai beaucoup de sympathie pour votre cause. Je pense que nous avons tous, en tant que Canadiens, ce même sentiment devant ce que vous exprimez ici aujourd'hui.

Je suis intriguée. Tout d'abord, vous parlez de l'autonomie des Tibétains vivant au Tibet dans le cadre de la Constitution chinoise, de l'importance de la culture, de la religion et de la langue tibétaines. Vous parlez aussi de dignité, de droits de la personne et de démocratie.

Could you first describe how Tibet, in that old but new situation of autonomy, would function as a democracy? Then I have one follow-up.

Mr. Sangay: Technically, once you seek genuine autonomy within the framework of the Chinese constitution, the democracy is constrained because you have to function within the framework of the Chinese constitution. Given a choice, we would like to have full-fledged democracy because the Tibetan administration that I'm the political head of functions on the basis of democracy. We have had our parliament elected since 1960. My position is also directly elected by Tibetans all over the world, in 40 countries, including Tibetans in Canada. As is this robust, transparent, vibrant democracy. Given the choice, that is what we prefer and that is what we already practise.

In fact, I would go a little further and say our parliamentary session is more robust than many of the countries in the world. I would not name Canada. Just a few months ago, we had this parliamentary session and I had to face 250 questions for two and a half days. I had to give answers right then and there. I doubt there will be any parliament where the president of the administration will face Parliament and answer questions for two and a half days, I mean finished questions. If they had more questions, I would be answering to them for three or four or five days, no matter how long it takes. Our democracy system is robust. We have a judiciary too which tries civil cases. Our Auditor General is very powerful and we have an Election Commission. I think with three branches of democracy and other independent commission, it's a functioning, vibrant democracy.

Senator Coyle: How would you reconcile that functioning, vibrant democracy that you have described with the obvious ambition to re-embed and also create an autonomous situation for those Tibetans in Tibet but also the Tibetans outside of Tibet? How would you reconcile that in the framework we're discussing?

Mr. Sangay: That's why I said, given a choice we prefer the exile Tibetan democratic system. Our priority, and rightly so, should be 6 million Tibetans in Tibet. For 6 million Tibetans in Tibet, our priority is to alleviate their sufferings and human rights violations and give them a situation or circumstance better than what they have now. Our preference is genuine autonomy where they can have their own administration, they can practice their own language, culture and religion. They can preserve their identity. That's under threat and that's the number one priority. Exiled Tibetans are 150,000, so we are just 5 per cent of the population or 2.5 per cent. Our priority is 90-plus per cent of

Pourriez-vous d'abord décrire comment le Tibet, dans cette ancienne, mais aussi éventuelle situation d'autonomie, fonctionnerait comme démocratie? J'aurai ensuite une question complémentaire.

M. Sangay : Sur le plan technique, du fait que nous recherchons une véritable autonomie dans le cadre de la Constitution chinoise, la démocratie sera limitée par ce cadre. Si nous avons le choix, nous opterions pour une démocratie intégrale parce que l'administration tibétaine dont je suis le chef politique fonctionne sur une base démocratique. Notre parlement est élu depuis 1960. Mon poste est également électif, soumis au vote direct des Tibétains de partout dans le monde, dans 40 pays, y compris ceux qui vivent au Canada, tout comme l'est votre démocratie, solide, transparente et dynamique. Si on nous laissait le choix, c'est à cela qu'irait notre préférence, à ce que nous pratiquons déjà.

En fait, j'irais un peu plus loin en disant que notre session parlementaire est plus dynamique que celle de nombreux autres pays du monde. Ce n'est pas le cas du Canada. Il y a quelques mois à peine, nous avons tenu une session parlementaire au cours de laquelle j'ai dû répondre à 250 questions pendant deux jours et demi. Je devais donner des réponses sur-le-champ. Je doute qu'il y ait un autre parlement où le chef de l'administration doit se présenter devant les parlementaires pour répondre à leurs questions pendant deux jours et demi, jusqu'à ce qu'elles soient épuisées. S'il y avait eu plus de questions, j'y serais resté trois, quatre ou cinq jours, tout le temps qu'il aurait fallu. Notre système démocratique est solide. Nous avons aussi une magistrature qui s'occupe des affaires civiles. Notre vérificateur général a des pouvoirs étendus, et nous avons une commission électorale. Avec les trois branches de notre appareil gouvernemental en place, ainsi que des commissions indépendantes, je pense que notre démocratie est fonctionnelle et dynamique.

La sénatrice Coyle : Comment conciliez-vous cette démocratie dynamique et fonctionnelle que vous avez décrite avec l'ambition manifeste de rétablir et aussi de créer une situation d'autonomie pour les Tibétains au Tibet, mais également pour les Tibétains à l'extérieur du Tibet? Comment conciliez-vous cela dans le cadre dont nous discutons?

M. Sangay : C'est pourquoi j'ai dit que, si nous avons le choix, notre préférence irait au système démocratique créé par les Tibétains en exil. Nous donnons obligatoirement la priorité aux six millions de Tibétains qui vivent au Tibet. Nous cherchons avant tout à atténuer leurs souffrances et les violations des droits de la personne qu'ils subissent et à améliorer leur situation actuelle. Nous préférons un régime de véritable autonomie dans lequel ils auraient leur propre administration et pourraient parler leur langue, exprimer leur culture et pratiquer leur religion. En deux mots, il s'agit de préserver leur identité. C'est ce qui est menacé et c'est donc notre toute première

Tibetans in Tibet. That's why we're functioning on genuine autonomy within the framework of the Chinese constitution.

[Translation]

Senator Saint-Germain: Thank you very much for being here today. You are helping us have a fuller, better understanding. On that note, my question is about countering the misinformation about Tibet circulating in a number of countries, including Canada. In recent months, some pro-Beijing groups have made —

[English]

Are you okay with the translation? I'm a francophone, but I'll try to ask in English.

My question is with regard to the disinformation about Tibet. This disinformation, at least for the last few months, came from a few pro-Beijing groups that made headlines for having tried to intimidate Chinese citizens, especially Tibetans, in the Canadian territory.

Last April, the pro-Beijing group Tibetan Association of Canada was suspected for having circulated false letters pretending these letters were coming from the Prime Minister, as well as the immigration minister. This organization is notably suspected of following instructions directly from the Chinese authorities.

Do you believe that, first, we can fear an increase of this type of action, of disinformation in Canada? Do you have any suggestions for us in order to counter these disinformation attempts?

Mr. Sangay: That's a very important question. The registration of Tibetan Association of Canada and with the fake endorsement from the PMO is a serious matter, mainly because we have Tibetans in Ontario and all over Canada. They are the genuine representatives of the Tibetan people. This Tibetan Association, so-called, does not represent 99 per cent of Tibetans in Canada. It's misleading. What they did is fraudulent.

I think we should be very vigilant about it because they've attempted to do so in the U.S. and they have tried in Australia. These people represent a French fundamentalist kind of group which we believe is used by the Chinese government for their own political purpose. Hence, we should be very careful and vigilant. For the fraud they have committed and whatever legal recourse needs to be taken, should be taken. I think it's just the

priorité. Il y a 150 000 Tibétains en exil, ce qui veut dire que nous ne représentons que 5 p. 100 de la population tibétaine, ou encore 2,5 p. 100. Notre priorité va aux 90 p. 100 des Tibétains qui vivent au Tibet. C'est pourquoi nous travaillons en vue de l'instauration d'une véritable autonomie dans le cadre de la Constitution chinoise.

[Français]

La sénatrice Saint-Germain : Merci beaucoup d'être parmi nous aujourd'hui. Vous nous aidez à bien comprendre et à mieux comprendre. Sur ce point, ma question concerne l'enjeu de contrer la désinformation qui circule à l'endroit du Tibet dans plusieurs pays, y compris au Canada. Au cours des derniers mois, certains groupes pro-Pékin ont fait...

[Traduction]

La traduction vous convient-elle? Je suis francophone, mais je vais essayer de poser ma question en anglais.

Ma question porte sur la désinformation au sujet du Tibet. Cette désinformation, du moins ces derniers mois, provient de quelques groupes pro-Pékin qui ont fait les manchettes pour avoir tenté d'intimider des citoyens chinois, surtout des Tibétains, qui se trouvent au Canada.

En avril dernier, on soupçonnait la Tibetan Association of Canada, un groupe pro-Pékin, d'avoir fait circuler de fausses lettres, prétendant qu'elles venaient du premier ministre et du ministre de l'Immigration. Cette organisation est généralement soupçonnée d'être directement aux ordres des autorités chinoises.

Croyez-vous, premièrement, qu'il y a lieu de craindre une augmentation de ce genre d'activité, de cette désinformation au Canada? Avez-vous des suggestions à nous faire pour contrer ces tentatives de désinformation?

M. Sangay : Voilà une question très importante. L'inscription de la Tibetan Association of Canada et l'appui qu'elle prétendait mensongèrement avoir reçu du cabinet du premier ministre sont des questions graves, surtout qu'il y a des Tibétains en Ontario et ailleurs au Canada qui sont les véritables représentants du peuple tibétain. Cette soi-disant association tibétaine ne représente pas 99 p. 100 des Tibétains au Canada. C'est trompeur. Ce qu'elle fait est frauduleux.

Je pense que nous devons être très vigilants à ce sujet, parce que ces gens ont essayé d'en faire autant aux États-Unis et en Australie. Ils sont issus d'une espèce de groupe fondamentaliste français qui, selon nous, est utilisé par le gouvernement chinois à des fins politiques. Nous devons donc être très prudents et vigilants. Pour la fraude qu'ils ont commise, je pense qu'il faut appliquer les sanctions prévues par la loi. À mon avis, ce n'est

beginning. Registration is one thing, and then activities will follow. We should be very careful about that.

Senator Saint-Germain: Would you be aware of other such associations that are active in Canada?

Mr. Sangay: Informally, I'm sure there are some. This is the first attempt to have a formal registration. They did so also in the U.S. They don't represent 99 per cent of Tibetans — of that we can be absolutely certain. We have a few Tibetans in Ottawa and Tibetan Association members are here. They get together, they elect their executives in Toronto, Calgary, in Vancouver. We elect the representatives through the democratic process. They just come and register and claim to represent Tibetans in Canada, which they absolutely do not represent.

Senator Bovey: I want to thank you, sir, for being with us today. As one who has followed this recent history very closely, having invited and received the Dalai Lama in British Columbia, gosh, about 20 years ago or more, I know that you're seeking, as you say, the middle ground regarding culture and language. I wonder if you can talk more, please, about religion and where that is in your discussions or concerns now. As I said, I have had the privilege to work with many of the Dalai Lama's monks, both from India and those in Canada, over many years.

Mr. Sangay: We are very proud that His Solemnness the Dalai Lama was received by Canada on various occasions. He still is an honorary citizen of Canada. We are very proud of that. Thank you very much for receiving him and in helping Tibetan monks.

As far as religion is concerned, it's vital. Tibetan civilization is based on Buddhist principles and values. Hence, the Communist Party of China knew that when they invaded Tibet. The first thing they did was destroy 98 per cent of Tibetan monasteries and nunneries; 99.9 per cent of monks and nuns were disrobed. Religion as we knew it just physically disappeared from the world. The good news is after 60 years Buddhism is back in Tibet in social and private space. What is happening in Tibet, Tibetans are doing on their own.

As far as the Chinese government is concerned, they want to systematically destroy, dilute Tibetan Buddhism, make Tibet into a Chinatown, Tibetan into Chinese. There are lots of restrictions on religious practices in Tibet, but Buddhism is back. The assertion of Tibetan identity is back in social and private space. What it shows is that on the spiritual front, after 60 years, we have prevailed or, rather, we are prevailing. From 98 per cent of

que le début. L'inscription de l'association, c'est une chose, après quoi les activités iront bon train. Nous devons être très prudents à cet égard.

La sénatrice Saint-Germain : Connaissez-vous d'autres associations de ce genre qui sont actives au Canada?

M. Sangay : Je suis sûr qu'il en existe officiellement. Il s'agit d'une première tentative d'inscription officielle. Cela a été fait aussi aux États-Unis. Ces gens ne représentent pas 99 p. 100 des Tibétains, de cela nous pouvons en être absolument certains. Il y a quelques Tibétains à Ottawa et des membres de la Tibetan Association of Canada ici. Ils se réunissent, ils élisent leurs dirigeants à Toronto, à Calgary et à Vancouver. Nous élisons les représentants selon un processus démocratique. Ces gens viennent s'inscrire et prétendent représenter les Tibétains au Canada, ce qui n'est nullement le cas.

La sénatrice Bovey : Je tiens à vous remercier, monsieur, d'être parmi nous aujourd'hui. Étant donné que j'ai suivi de très près l'histoire récente et que j'ai invité et reçu le dalaï-lama en Colombie-Britannique il y a une vingtaine d'années ou plus, je sais que vous cherchez, comme vous le dites, un terrain d'entente en matière de culture et de langue. Je me demande si vous pourriez nous en dire davantage sur la question religieuse et nous dire où en sont vos discussions ou quelles sont vos préoccupations à ce sujet. Comme je l'ai dit, j'ai eu le privilège de travailler avec bon nombre de moines du dalaï-lama, originaires de l'Inde et du Canada, pendant de nombreuses années.

M. Sangay : Nous sommes très fiers que Sa Sainteté le dalaï-lama ait été reçu par le Canada à diverses occasions. Il est toujours citoyen honoraire du Canada. Nous en sommes très fiers. Je vous remercie chaleureusement de l'accueil que vous lui avez réservé et de l'aide que vous apportez aux moines tibétains.

Tout ce qui concerne la religion est vital. La civilisation tibétaine est fondée sur des valeurs et des principes bouddhistes. Le Parti communiste chinois le savait bien au moment de l'invasion du Tibet. C'est pourquoi les Chinois se sont employés, en tout premier lieu, à détruire 98 p. 100 des monastères et des couvents tibétains et à interdire le port du vêtement religieux à 99,9 p. 100 des moines et moniales du Tibet. La religion telle que nous la connaissions a tout simplement disparu. La bonne nouvelle, c'est que, 60 ans plus tard, le bouddhisme est de retour au Tibet dans la sphère sociale et privée. Ce qui se passe au Tibet, ce sont les Tibétains qui le font de leur propre mouvement.

En ce qui concerne le gouvernement chinois, il veut systématiquement détruire, diluer le bouddhisme tibétain, faire du Tibet un quartier chinois, faire des Tibétains des Chinois. Il y a beaucoup de restrictions sur les pratiques religieuses au Tibet, mais le bouddhisme est de retour. L'affirmation de l'identité tibétaine est de retour dans l'espace social et privé. Cela montre que, au bout de 60 ans, nous avons triomphé sur le front spirituel

destruction with only 2 per cent chance of success, we took that as a Buddhist with resilience on our side and a rugged spirit of mountain people, we fought and we have preserved Tibetan Buddhism. We are very proud. But the policy remains. Consistently you read about Serta and Larung Gar Monastery being destroyed. From 20,000 monks and nuns, it is being demolished, reduced to half. And Yarchen Gar with 5,000 nuns is being demolished as we speak.

All this is taking place despite all the challenges. Preservation of Buddhism is very important for us.

Senator Ataullahjan: Thank you for being here this morning. My question was also about religion, which Senator Bovey asked.

I would like to take it further and say that when we look at Tibet, when we look at the Uyghurs who are in internment camps, there are stories coming out. This last month was Ramadan where they were forced to eat and they couldn't fast. Religion seems to play a big part where China refuses to have a dialogue or keeping the Uyghurs in camps and saying they are reprogramming them.

But you have prevailed. Tibetans have prevailed. From someone who is from that part of the world, from the subcontinent, we grew up listening to the stories, we heard about the monasteries, the wealth of information, the libraries that you have. Tell me, what is life like for an ordinary Tibetan right now? Of all that information, has anything been saved? It's a very closed off area and very difficult to get to, yet you continue to flourish, to have a voice. Also, are there younger people using social media to get their message out?

Mr. Sangay: Social media is very much restricted in Tibet. We have what we call the Chinese firewall to prevent any information from going inside Tibet. What they have is a policy called 1 and 100, meaning they will export 100 per cent of the information or propaganda to the outside world but they will not let even one 1 per cent of information from the outside world come into Tibet. That's the policy. It's very difficult.

You're right, as you are from a very prominent family in Pakistan. The Uyghurs are under a very difficult situation, they are not allowed to celebrate Ramadan, they are not allowed to name their children after holy saints of the Muslim faith. Even in Tibetan monasteries, if the monastery runs a school to teach the Tibetan language, the monasteries are given notice to shut down those schools and throw out all those Tibetan children below the age of 18 and send them to communist party schools.

ou, plutôt, que nous sommes en train de triompher. Malgré 98 p. 100 de destruction et seulement 2 p. 100 de chances de succès, forts de notre résilience bouddhiste et de notre énergie de montagnards, nous nous sommes battus pour préserver le bouddhisme tibétain. Nous en sommes très fiers. Toutefois, la politique demeure. On entend constamment parler de Serta et de la destruction de Larung Gar. On est en train de démolir ce monastère abritant 20 000 moines et nonnes, de le réduire de moitié. De plus, Yarchen Gar, où vivent 5 000 nonnes, est sous le pic des démolisseurs en ce moment même.

Tout cela se fait malgré tous les défis. La préservation du bouddhisme est très importante pour nous.

La sénatrice Ataullahjan : Merci d'être ici ce matin. Je voulais aussi soulever la question de la religion, comme la sénatrice Bovey.

Je voudrais aller plus loin et dire que, à propos du Tibet, des Ouïghours qui sont dans des camps d'internement, certaines histoires commencent à sortir. Le mois dernier, alors que c'était le ramadan, ils ont été obligés de manger et n'ont pas pu jeûner. La religion semble jouer un rôle important lorsque la Chine refuse le dialogue ou garde les Ouïghours dans des camps en disant qu'elle les reprogramme.

Cependant, vous avez eu gain de cause. Les Tibétains ont triomphé. Étant donné que je viens de cette région du monde, du sous-continent, je peux dire que nous avons grandi en écoutant les histoires à ce sujet, nous avons entendu parler des monastères, de la richesse de l'information, des bibliothèques que vous avez. Dites-moi, à quoi ressemble la vie d'un Tibétain ordinaire en ce moment? A-t-on pu sauvegarder une partie de toute cette richesse? C'est une région très fermée et très difficile d'accès, mais vous continuez de vous épanouir, d'avoir une voix. De plus, y a-t-il des jeunes qui utilisent les médias sociaux pour faire passer leur message?

M. Sangay : Les médias sociaux sont très limités au Tibet. Nous avons ce que nous appelons le Grand Firewall de Chine, qui empêche toute information d'entrer au Tibet. La Chine a une politique appelée 1 et 100, c'est-à-dire qu'elle exporte 100 p. 100 de l'information ou de la propagande vers le monde extérieur, mais ne laisse même pas entrer au Tibet 1 p. 100 de l'information provenant de l'extérieur. C'est la politique. C'est très difficile.

Vous avez raison, car vous venez d'une famille très importante au Pakistan. Les Ouïghours sont dans une situation très difficile; ils n'ont pas le droit de célébrer le ramadan, ils n'ont pas le droit de donner à leurs enfants le nom des saints de la foi musulmane. Même dans les monastères tibétains, s'il y a des écoles où la langue tibétaine est enseignée, les monastères reçoivent l'ordre de les fermer et d'envoyer tous les enfants tibétains de moins de 18 ans dans des écoles du Parti communiste.

Even the private efforts are being restricted. On the one hand, I said that from 2 per cent chances we have succeeded, but I'm saying it's in context. What they destroyed — physically they destroyed everything. In Tibetan monasteries we have statues made out of gold and silver and different kinds of stones, 75 per cent were burned, melted and have disappeared. What we recovered is only 25 per cent.

Again, I just want to put that in context when you say we have succeeded. I am not saying we have succeeded 100 per cent. A lot of challenges even now with what is going on.

The best example is the Jokhang temple. It is the holy shrine in the Tibetan Buddhist world, it's like Mecca or the Vatican for us. If you go to the Jokhang temple in Lhasa today, there are sharpshooters on the rooftop and cameras watching over you. Some Tibetans have said there are more cameras following you than the butter lamps that we offer in the temple. There are more guns pointing at you than there are monks who are inside the temple. That's a saying.

Also, for example, those Tibetans and monks who want to come to India to seek teachings from his Holiness the Dalai Lama, their passports are not only denied, they are taken back. Even those who got passports. There was one Tibetan blogger who said Tibetans have a better chance of going to heaven than going to India to seek teachings from his Holiness the Dalai Lama. Not even 1 per cent of Tibetans are given passports. These are the restrictions imposed on the religious practices of Tibetans.

Senator Boehm: Thank you very much, Dr. Sangay, for being with us today.

Your comments are, of course, very compelling. I'm wondering if, over the past few years, your international advocacy has suffered in any way. I ask because we have seen a greater assertiveness by China on the international stage, whether it has been, as has become traditional repercussions for the diplomatic reception of the Dalai Lama in various countries, or on other matters where sometimes trade actions are seen as a reprisal for engaging too much in the Tibetan question, if I can put it that way.

I'm curious as to whether you are finding that the doors are still open when you travel. Obviously the doors are open here in Canada, but at the Human Rights Council in Geneva.

Mr. Sangay: It's not that common to have a formal hearing on Tibet like we are having. It's very courageous and honourable on the part of the committee and especially the members who are present here. Just to show up for the hearing means a lot because you are sending a clear message to Beijing, and especially to

Même les efforts privés sont limités. J'ai dit que nous avons réussi avec seulement 2 p. 100 de chances, mais c'est dans ce contexte. Ce qu'ils ont détruit... Ils ont tout détruit sur le plan matériel. Dans les monastères tibétains, 75 p. 100 de nos statues faites d'or et d'argent et de différents types de pierres ont été brûlées, fondues ou ont disparu. Nous en avons seulement récupéré 25 p. 100.

Encore une fois, je veux simplement faire la part des choses lorsque vous dites que nous avons réussi. Je ne dis pas que nous avons réussi à 100 p. 100. Même maintenant, il y a beaucoup de défis à relever.

Le meilleur exemple est le temple de Jokhang. C'est le sanctuaire sacré du monde bouddhiste tibétain, c'est comme la Mecque ou le Vatican pour nous. Si vous allez au temple de Jokhang, à Lhasa, aujourd'hui, il y a des tireurs d'élite sur le toit et des caméras qui vous surveillent. Certains Tibétains ont dit qu'il y a plus de caméras qui vous suivent que les lampes à beurre que nous offrons dans le temple. Il y a plus de fusils qui pointent vers vous que de moines à l'intérieur du temple. C'est un dicton.

De plus, par exemple, les Tibétains et les moines qui veulent aller en Inde pour suivre les enseignements de Sa Sainteté le dalaï-lama se voient non seulement refuser un passeport, mais on le leur reprend, même à ceux qui ont obtenu un passeport. Un blogueur tibétain a dit que les Tibétains ont de meilleures chances d'aller au ciel que d'aller en Inde chercher des enseignements auprès de Sa Sainteté le dalaï-lama. Pas même 1 p. 100 des Tibétains obtiennent un passeport. Telles sont les restrictions qui frappent les pratiques religieuses des Tibétains.

Le sénateur Boehm : Merci beaucoup, monsieur Sangay, d'être parmi nous aujourd'hui.

Vos commentaires sont, bien sûr, très convaincants. Je me demande si, au cours des dernières années, votre action internationale a souffert de quelque façon que ce soit. Je pose la question parce que nous avons vu la Chine s'affirmer davantage sur la scène internationale, qu'il s'agisse des répercussions traditionnelles de l'accueil diplomatique du dalaï-lama dans divers pays ou d'autres situations dans lesquelles des mesures commerciales sont parfois perçues comme des représailles pour avoir trop soulevé la question tibétaine, si je peux m'exprimer ainsi.

Je suis curieux de savoir si vous constatez que les portes vous sont toujours ouvertes lorsque vous voyagez. Évidemment, les portes vous sont ouvertes ici, au Canada, mais qu'en est-il au Conseil des droits de l'homme, à Genève?

M. Sangay : Il n'est pas très courant d'avoir une audience officielle comme celle-ci sur le Tibet. C'est très courageux et honorable de la part du comité, et surtout des sénateurs qui sont présents ici. Le simple fait de se présenter à cette audience a beaucoup de signification parce que vous faites clairement

Tibetans who are suffering in Tibet, that you care for human rights and environmental issues as well.

Although Freedom House has come out with a report for the last three years. In all three years they have listed Tibet as the least free region after Syria. We all know about Syria, but the second least free region in the whole world is Tibet. We want to share that with the rest of the world, but the Chinese government's presence is everywhere and they are very, very strong.

I was in Lithuania for 36 hours and the Chinese embassy issued a press release condemning my visit. I was in South Africa last year and they issued a press release and they sent 100 people to protest against a talk I was giving at the law school. They stormed the auditorium and the stage and chased away all the students. And last November I was speaking at the University of Toronto, I think 50 or 60 Chinese students just showed up with the Chinese national flag, singing the Chinese national anthem. In fact, I called some of them inside so we could have dialogue after the talk.

I think the tentacles of the Chinese government are everywhere. What is most disturbing is the elite co-optation. When you see minister after minister, I don't want to say bought, but rather change their service from being a minister of a country to a consultant of the Chinese company or government, that's very disappointing.

I have had the privilege of going to Australia. Once the talk was about whether the foreign minister of Australia would meet with me. The next time when I reached, he was a consultant for the Chinese government. The trade minister of Australia was paid, I think, \$800,000 plus dollars a year and he's a consultant from a Chinese company. Even a foreign minister of a European country I would not name has become a president of a major international — actually, I'll name it — the Davos World Economic Forum supported by the Chinese government, it's governor is a former foreign minister of Norway.

When you see that, it's very disturbing what the Chinese government is trying to do is restructure the United Nations, redefine human rights so that political and civil rights as we know them, which are inalienable, fundamental and universal, are made secondary to what they call development. As long as the government provides bread, butter and shelter, citizens should keep quiet.

Then you will have no democracy, no freedom of speech. That's what socialism with Chinese characters means. I think the whole world, the world order, it's under threat, under stress because they are redefining everything. It's not only a Tibet

entendre à Pékin, et surtout aux Tibétains qui souffrent au Tibet, que vous vous souciez des droits de la personne et des questions environnementales également.

Freedom House a publié un rapport portant sur les trois dernières années. Au cours de ces trois années, le Tibet a été la région la moins libre après la Syrie. Nous connaissons tous la Syrie, mais la deuxième région la moins libre au monde est le Tibet. Nous voulons le faire savoir au reste du monde, mais le gouvernement chinois est omniprésent et il est très, très puissant.

J'ai passé 36 heures en Lituanie et l'ambassade de Chine a émis un communiqué de presse condamnant ma visite. Je suis allé en Afrique du Sud, l'an dernier, et la Chine a publié un communiqué de presse et envoyé 100 personnes protester contre un discours que je prononçais à la faculté de droit. Ces personnes se sont emparées de l'auditorium et de l'estrade et elles ont chassé tous les étudiants. Quand j'ai donné une conférence à l'Université de Toronto, en novembre dernier, je crois que 50 ou 60 étudiants chinois se sont présentés avec le drapeau national chinois, en chantant l'hymne national chinois. En fait, j'en ai fait venir quelques-uns à l'intérieur pour que nous puissions dialoguer après la conférence.

Je pense que les tentacules du gouvernement chinois sont partout. Ce qui est le plus troublant, c'est la cooptation de l'élite. Quand on voit un ministre après l'autre, je ne dirais pas se faire acheter, mais plutôt passer d'un poste de ministre d'un pays à un poste de consultant d'une entreprise ou du gouvernement chinois, c'est très décevant.

J'ai eu le privilège d'aller en Australie. Il était question que je rencontre le ministre australien des Affaires étrangères. Lorsque je l'ai recontacté, il était devenu consultant pour le gouvernement chinois. Le ministre du Commerce de l'Australie a été payé, je crois, plus de 800 000 \$ par année pour être consultant auprès d'une entreprise chinoise. Même un ministre des Affaires étrangères d'un pays européen que je ne nommerai pas est devenu président d'un important forum international — en fait, je vais le nommer — le Forum économique mondial de Davos, appuyé par le gouvernement chinois, et c'est un ancien ministre des Affaires étrangères de la Norvège.

Quand on voit cela, il est très troublant que le gouvernement chinois tente de restructurer l'Organisation des Nations Unies, de redéfinir les droits de la personne pour que les droits politiques et civils tels que nous les connaissons, qui sont inaliénables, fondamentaux et universels, soient relégués au second plan de ce qu'il appelle le développement. Tant que le gouvernement leur fournit du pain, du beurre et un toit, les citoyens devraient se taire.

Il n'y aura alors plus de démocratie, plus de liberté d'expression. C'est ce que signifie le socialisme à la chinoise. Je pense que le monde entier, l'ordre mondial, est menacé et sous pression parce que la Chine redéfinit tout. Ce n'est pas

issue. Tibet is the litmus test. If you are for democracy and human rights, you have to be for Tibet.

If you don't speak out for Tibet, then you are not for human rights or democracy. That's why I applaud the consistency and principled stand of the Canadian government and Canadian leaders.

That needs to continue.

Hence, you're right; from country to country they are coming under normal stress from the Chinese government.

Having said that, many countries are again pushing back. For example, the Czech Republic has the largest Tibet parliamentary support group in the whole of Europe. We have 51 members of Parliament signed up. And Japan has the largest group in the whole world, 91 members of the Parliament and 60 or 70 per cent from the ruling party are part of the Tibet Parliament support group. We also have in Canada the Canada-Tibet Parliamentary outreach group. Some of the members are here. They are doing a very good job.

One of the unique projects they have is to hire Tibetans as interns. Some of them are sitting at the back here. They come as summer interns and learn about Canadian Parliament or the government process. They share their Tibetan experience and they go back and become leaders in the Tibetan community. This unique project is being now replicated in other parts of the world.

On that front, I think the Canadian Parliamentary support group has done a very good job. I hope you all will join them and make it, perhaps, the biggest in the world.

So that needs to cross 92 members of Parliament. I hope it happens. Jointly with senators and the members of Parliament, it will happen.

The Chair: I am going to turn to our final senator to ask the final question.

Senator Patterson: We're honoured to have you here, Mr. President.

In wrapping this up, you talked about Canada's stand on human rights in approving ways.

It's the job of Senate committees to make recommendations to the Government of Canada. What would you like to see the committee recommend that the federal government, the Government of Canada, should do — that it's not doing now, perhaps — respecting the human rights situation in Tibet?

seulement une question tibétaine. Le Tibet est l'épreuve de vérité. Si vous êtes pour la démocratie et les droits de la personne, vous devez être pour le Tibet.

Si vous ne défendez pas le Tibet, vous n'êtes pas pour les droits de la personne ou la démocratie. C'est pourquoi j'applaudis la cohérence et la position de principe du gouvernement canadien et des dirigeants canadiens.

Il faut que cela continue.

Par conséquent, vous avez raison; les uns après les autres, les pays sont soumis aux pressions habituelles du gouvernement chinois.

Cela dit, de nombreux pays résistent de nouveau. Par exemple, la République tchèque a le plus grand groupe de soutien parlementaire tibétain de toute l'Europe. Nous avons 51 députés inscrits. De plus, le Japon a le plus grand groupe au monde; 91 députés et 60 ou 70 p. 100 du parti au pouvoir font partie du groupe de soutien du Parlement tibétain. Nous avons également au Canada le groupe de liaison parlementaire Canada-Tibet. Certains de ses membres sont ici. Ils font du très bon travail.

L'un de ses projets particulièrement intéressants consiste à embaucher des Tibétains comme stagiaires. Certains d'entre eux sont assis à l'arrière. Ils viennent comme stagiaires l'été pour se familiariser avec le Parlement canadien ou le processus gouvernemental. Ils partagent leur expérience tibétaine et ils retournent dans leur pays, où ils deviennent des leaders au sein de la communauté tibétaine. Ce projet unique est maintenant reproduit dans d'autres régions du monde.

À cet égard, je pense que le groupe de soutien parlementaire canadien a fait du très bon travail. J'espère que vous vous joindrez et que vous en ferez peut-être le plus grand au monde.

Il faudrait donc au moins 92 parlementaires. J'espère que cela se produira. Avec les sénateurs et les députés, cela se fera.

La présidente : Je vais demander au dernier sénateur de poser la dernière question.

Le sénateur Patterson : Nous sommes honorés de vous avoir parmi nous, monsieur le président.

En terminant, vous avez parlé de la position du Canada à l'égard des droits de la personne en des termes approuvés.

Il incombe aux comités sénatoriaux de faire des recommandations au gouvernement du Canada. Que voudriez-vous que le comité recommande au gouvernement fédéral, au gouvernement du Canada, de faire — qu'il ne fait peut-être pas actuellement — à l'égard de la situation des droits de la personne au Tibet?

Mr. Sangay: I think the honourable senator knows the solution, which is proposed in the Senate. I think it's a good start. It has all the provisions that are important for Tibet issues. Specifically, I already mentioned about human rights and the Middle Way Approach and dialogue, which are very important.

One provision, it is number D, says it grant Canada reciprocal diplomatic access to Tibet without limitations. This is very important. I think since 2013, the Canadian ambassador or consular general has not visited Tibet. This means access to Tibet is deliberately denied by the Chinese government.

Recently, three weeks ago, the U.S. ambassador to China was allowed to visit Tibet, mainly because last year the U.S. Congress passed a bill called Reciprocal Access to Tibet Act of 2018 and it was signed by President Trump. Now it's a law which requires that any number of Chinese officials, scholars, journalists, researchers, students and tourists can come to America. But similar access should be given to Americans who want to visit Tibet. If not, the State Department will determine which officials and people should be denied entry to America.

The State Department is in the process of collecting data as to whether the embassies and consul generals are issuing visas to American citizens who want to visit Tibet. If not, then the State Department will take action.

I think similar action should be recommended by the Senate for that reciprocal access. I think it's just fair. Any number of Chinese can come, and a similar number of Canadians should be allowed to go to Tibet. If not, we will at least take action against those officials who are deliberately denying visas or are punishing or repressing Tibetans in Tibet.

Senator Patterson, I think you have been a leader on this front, from your background and experience. This will send the right message that the Chinese government cannot act with impunity when it comes to human rights.

We must have a principle stand and say: Just give us equal access. That's very fair. I think that needs to be done.

Senator Patterson: Thank you.

The Chair: Mr. Sangay, we have run out of time, as we often do in this committee. We tackle very complex problems in a very short time. We do the best we can. We want to thank you for your very articulate, frank and measured, quiet approach to a very important issue that should be on the minds of Canadians and the world community. We should know the facts and make our own judgments based on that. You've added to our dialogue.

M. Sangay : Je crois que le sénateur connaît la solution, qui est proposée au Sénat. Je pense que c'est un bon début. Elle contient toutes les dispositions qui sont importantes pour les questions tibétaines. Plus précisément, j'ai déjà parlé des droits de la personne, de l'approche de la Voie du milieu et du dialogue, qui sont très importants.

Une disposition, numéro D, accorde au Canada un accès diplomatique réciproque au Tibet sans restrictions. C'est très important. Je crois que, depuis 2013, l'ambassadeur ou le consul général du Canada n'a pas visité le Tibet. Cela signifie que le gouvernement chinois refuse délibérément l'accès au Tibet.

Récemment, il y a trois semaines, l'ambassadeur des États-Unis en Chine a été autorisé à se rendre au Tibet, principalement parce que, l'an dernier, le Congrès américain a adopté un projet de loi intitulé Reciprocal Access to Tibet Act of 2018, qui a été signé par le président Trump. Aujourd'hui, c'est une loi qui exige qu'un grand nombre de fonctionnaires, d'universitaires, de journalistes, de chercheurs, d'étudiants et de touristes chinois puissent venir en Amérique. Un accès semblable devrait être accordé aux Américains qui veulent visiter le Tibet. Sinon, le département d'État déterminera quels fonctionnaires et personnes devraient se voir refuser l'entrée aux États-Unis.

Le département d'État est en train de recueillir des données pour savoir si les ambassades et les consulats généraux délivrent des visas aux citoyens américains qui veulent visiter le Tibet. Sinon, le département d'État prendra des mesures.

Je pense que le Sénat devrait recommander une mesure semblable pour cet accès réciproque. Il faut que ce soit juste. Un certain nombre de Chinois peuvent venir, et un nombre semblable de Canadiens devraient être autorisés à aller au Tibet. Sinon, nous prendrons au moins des mesures contre les fonctionnaires qui refusent délibérément de délivrer des visas ou qui punissent ou répriment les Tibétains au Tibet.

Sénateur Patterson, je crois que vous avez été un chef de file dans ce domaine, compte tenu de vos antécédents et de votre expérience. Cela enverra le bon message, à savoir que le gouvernement chinois ne peut pas agir impunément en matière de droits de la personne.

Nous devons défendre un principe et dire : donnez-nous simplement un accès égal. C'est très juste. Je pense qu'il faut le faire.

Le sénateur Patterson : Merci.

La présidente : Monsieur Sangay, nous avons dépassé le temps qui nous était imparti, comme c'est souvent le cas à ce comité. Nous nous attaquons à des problèmes très complexes dans des délais très serrés. Nous faisons de notre mieux. Nous tenons à vous remercier de la façon très éloquente, franche, mesurée et calme dont vous abordez une question très importante qui devrait préoccuper les Canadiens et la communauté

You've added to our reflections and our need to really think more deeply on this topic.

Thank you, Dr. Sangay, on behalf of the committee.

Mr. Sangay: Thank you, Senator Andreychuk and committee members, for this privilege and honour. Given your law background — I'm also from a law background. I think justice is very much needed in Tibet. And I hope you all will work and make it happen sooner than later. Thank you very much.

The Chair: Thank you.

The Chair: We are now turning to our next panellist from Amnesty International, Alex Neve, Secretary General, Amnesty International Canada.

You have been before us so many times that I am not going to say anything else. You understand our approach. You've been very kind with your time. I strongly suspect in the year that you have left as secretary general, you'll be called on for your wisdom and continuing commitment to human rights issues.

On behalf of the committee, I think we want to state that you've been very understanding of what parliamentarians need to make the decisions that they have to make on behalf of Canadians.

Thank you for that and thank you for coming again before us on this issue. The floor is yours.

Alex Neve, Secretary General, Amnesty International Canada: Thank you very much for those kind words Madam Chair. Thank you for this opportunity to be in front of you on a very important human rights issue.

I'd like to begin by acknowledging that do I so in the unseeded territory of the Algonquin people. Very notable that there has been very impressive solidarity often between Indigenous peoples and Tibetans in many respects over the years.

I want to say what an absolute honour, a humbling honour it is to appear following Dr. Lobsang Sangay.

The timing of your session today is opportune, coming only two days since marking the solemn anniversary of 30 years since the Tiananmen massacres. Of course, also admits the tensions in the Canada-China relationship related to the Meng Wanzhou extradition case. Four Canadians imprisoned and in two instances sentenced to death in circumstances that may well be connected to that extradition case; Michael Kovrig, Michael Spavor, Robert Schellenberg and Fan Wei. Their plight, alongside other cases such as Uyghurs Canadian Huseyincan

internationale. Nous devons connaître les faits et prendre nos propres décisions en conséquence. Vous avez contribué à notre dialogue. Vous avez éclairé notre réflexion et notre besoin de l'approfondir.

Merci, monsieur Sangay, au nom du comité.

M. Sangay : Je remercie la sénatrice Andreychuk et les membres du comité de ce privilège et de cet honneur. Étant donné vos antécédents en droit... J'ai aussi une formation en droit. Je crois que le Tibet a grandement besoin de justice. J'espère que vous allez tous travailler et faire en sorte que cela se fasse le plus tôt possible. Merci beaucoup.

La présidente : Merci.

La présidente : Nous passons maintenant à notre prochain témoin, Alex Neve, secrétaire général d'Amnistie internationale Canada.

Vous avez comparu devant nous tellement souvent que je ne dirai rien d'autre. Vous comprenez notre approche. Vous avez été très généreux de votre temps. Je suis convaincue que, pendant votre dernière année à titre de secrétaire général, on fera appel à votre sagesse et à votre engagement continu à l'égard des questions liées aux droits de la personne.

Au nom du comité, je tiens à dire que vous avez très bien compris ce dont les parlementaires ont besoin pour prendre les décisions qu'ils doivent prendre au nom des Canadiens.

Je vous en remercie et je vous remercie de comparaître de nouveau devant nous sur cette question. Vous avez la parole.

Alex Neve, secrétaire général, Amnistie internationale Canada : Merci beaucoup pour ces bonnes paroles, madame la présidente. Je vous remercie de me donner l'occasion de comparaître devant vous au sujet d'une question très importante en matière de droits de la personne.

Je commencerai par reconnaître que je le fais sur le territoire non cédé du peuple algonquin. Il convient de souligner qu'il y a eu une solidarité très impressionnante entre les peuples autochtones et les Tibétains à bien des égards au fil des ans.

Je tiens à dire que c'est un grand honneur de comparaître après M. Lobsang Sangay.

Votre session d'aujourd'hui arrive à point nommé, puisqu'elle a lieu deux jours seulement après le 30^e anniversaire du massacre de la place Tiananmen. Bien sûr, c'est aussi dans le sillage des tensions dans les relations entre le Canada et la Chine liées à l'extradition de Meng Wanzhou. Quatre Canadiens emprisonnés et, dans deux cas, condamnés à mort dans des circonstances qui pourraient fort bien être liées à cette affaire d'extradition; Michael Kovrig, Michael Spavor, Robert Schellenberg et Fan Wei. Comme dans d'autres cas tels que celui

Celil, imprisoned for 13 years, and Canadian Falun Gong practitioner Sun Qian, imprisoned for over two years, are stark reminders that China's abysmal human rights record has direct and very serious human rights consequences for Canadians.

The apparatus of the state in China, a web of laws and institutions that has in recent years even further centralized government power and deepened surveillance and control, is the backdrop to an expanding context of repression and intimidation that both directly violates and undermines the human rights of people throughout China, certainly including in Tibet. That includes an ongoing campaign against human rights defenders and lawyers who have been threatened, monitored, arrested, detained, tortured and disappeared for their human rights work.

The range of human rights violations in China is extensive and certainly included systemic breaches of the fundamental freedoms to expression, assembly and religion, particularly of Tibetans, Uyghurs, Falun Gong practitioners and the people of Hong Kong.

There has understandably been recent international attention focused on the massive campaign of repression in China's western Xinjiang region where over 1 million Uyghurs and other Muslim minorities have been confined to detention camps and subjected to other serious human rights violations.

Torture and the use of the death penalty continue at alarming rates. The death penalty is shrouded in such deep secrecy that Amnesty International does not include statistics regarding executions in China in our global death penalty report. We are confident, however, that China executes more people than the entire rest of the world combined.

There are increasing incidents of repression targeted against Chinese dissidents, human rights activists, Tibetans, Falun Gong practitioners, Uyghurs and others living abroad, including here in Canada. Those measures are rarely adequately investigated by national authorities and very often appear to originate with Chinese officials or proxies linked to the Chinese government.

Efforts by the international community to address human rights violations in China have proven inadequate and have too often lacked serious determination. Many governments, including Canada, are keen to boost trade and investment with China, which is far too often prioritized over human rights concerns. I commend to the committee the Canada-Tibet

de l'Ouïghour Canadian Huseyincan Celil, emprisonné pendant 13 ans, ou du Canadien Sun Qian, pratiquant le Falun Gong, emprisonné pendant plus de deux ans, leur sort nous rappelle de façon frappante que le bilan catastrophique de la Chine en matière de droits de la personne a des conséquences directes et très graves pour les Canadiens.

L'appareil étatique chinois, un ensemble de lois et d'institutions qui, ces dernières années, ont centralisé encore davantage le pouvoir du gouvernement et renforcé la surveillance et le contrôle, est la toile de fond d'un contexte croissant de répression et d'intimidation qui viole et sape directement les droits de la personne dans toute la Chine, y compris certainement au Tibet. Cela comprend la campagne qui se poursuit contre les défenseurs et les avocats des droits humains qui ont été menacés, surveillés, arrêtés, détenus, torturés et disparus en raison de leur travail en matière de droits de la personne.

La gamme des violations des droits de la personne en Chine est vaste et comprend certainement des violations systémiques des libertés fondamentales d'expression, de réunion et de religion, en particulier des Tibétains, des Ouïghours, des adeptes du Falun Gong et des habitants de Hong Kong.

On peut comprendre que l'attention internationale ait récemment porté sur la campagne massive de répression dans la région occidentale du Xinjiang, en Chine, où plus d'un million d'Ouïghours et d'autres minorités musulmanes ont été confinés dans des camps de détention et ont été victimes d'autres violations graves des droits de la personne.

La torture et le recours à la peine de mort se poursuivent à des taux alarmants. La peine de mort est entourée d'un tel secret qu'Amnistie internationale n'a pas inclus de statistiques sur les exécutions en Chine dans son rapport sur la peine de mort. Nous sommes toutefois convaincus que la Chine exécute plus de personnes que le reste du monde.

Il y a de plus en plus d'incidents de répression ciblant des dissidents chinois, des défenseurs des droits de la personne, des Tibétains, des adeptes du Falun Gong, des Ouïghours et d'autres personnes vivant à l'étranger, y compris ici au Canada. Ces mesures sont rarement l'objet d'enquêtes adéquates de la part des autorités nationales et semblent très souvent émaner de fonctionnaires chinois ou de mandataires liés au gouvernement chinois.

Les efforts déployés par la communauté internationale pour lutter contre les violations des droits de la personne en Chine se sont révélés inadéquats et ont trop souvent manqué de détermination sérieuse. De nombreux gouvernements, y compris le Canada, sont désireux de stimuler le commerce et l'investissement avec la Chine, qui ont trop souvent présence

Committee's excellent report, *Trade and Human Rights in Tibet: Considerations for a human rights sensitive trade policy*, which highlights how Canadian trade and investment can and does have a detrimental impact on human rights in Tibet.

Two recent UN human rights reviews of China's record give us a strong sense of the action needed to address human rights concerns in Tibet.

On November 6 of last year China was examined under the UN Human Rights Council's Universal Periodic Review process. Canada made four recommendations, including to "end prosecution and persecution on the basis of religion or belief" against a number of named groups, including Tibetan Buddhists. The Chinese government rejected that recommendation, noting that, "China is a country under the rule of law and its citizens' freedom of religious belief is protected in accordance with law. However, those who break the law must be punished in accordance with the law whether they are religious believers or not."

That response tells us much of the challenges we face.

Also last year, the UN Committee on the Elimination of Racial Discrimination reviewed China's anti-racism record. Concerns about the treatment of Tibetans featured prominently, the broad and vague definitions of terrorism, extremism and separatism which lead to criminalization of peaceful, civic and religious expression and criminal profiling of minorities, including Tibetans. The need to independently investigate all deaths in custody, allegations of torture, harassment and reported use of excessive force against members of ethnic minorities, including Tibetans. Significant restrictions on the freedom of movement of Tibetans. Restrictions on Tibetan language teaching in schools, the punishment of Tibetan language advocacy, the lack of Tibetan language translation during court proceedings and discrimination against Tibetans in obtaining employment.

Finally, an area of concern that has always featured prominently in Amnesty International's research and campaigning regarding human rights violations in Tibet for decades, the extensive detention of prisoners of conscience.

sur les droits de la personne. Je recommande au comité l'excellent rapport du Comité Canada-Tibet intitulé *Commerce et droits humains au Tibet, considérations pour une politique commerciale qui tienne compte des droits humains*, qui souligne comment le commerce et l'investissement canadiens peuvent avoir et ont effectivement un effet néfaste sur les droits de la personne au Tibet.

Deux récents examens du bilan de la Chine en matière de droits de la personne menés par l'ONU nous donnent une bonne idée des mesures à prendre pour répondre aux préoccupations relatives aux droits de la personne au Tibet.

Le 6 novembre dernier, la Chine a fait l'objet d'un examen périodique universel du Conseil des droits de l'homme des Nations Unies. Le Canada a formulé quatre recommandations, notamment de « mettre fin aux poursuites et aux persécutions fondées sur la religion ou les croyances » contre un certain nombre de groupes désignés, notamment contre les bouddhistes tibétains. Le gouvernement chinois a rejeté cette recommandation en faisant valoir que la Chine est un État de droit et que la liberté de religion de ses citoyens est protégée par la loi, mais que ceux qui enfreignent la loi doivent être punis conformément à celle-ci, qu'ils soient croyants ou non.

Cette réponse nous donne une bonne idée des difficultés qui nous attendent.

L'an dernier également, le Comité des Nations Unies pour l'élimination de la discrimination raciale a examiné le bilan de la Chine en matière de lutte contre le racisme. Il souligne plus particulièrement ses préoccupations concernant le traitement des Tibétains, s'inquiétant d'une définition vague et large du terrorisme, de l'extrémisme et du séparatisme, qui permet la criminalisation de l'expression pacifique, civique et religieuse et le profilage criminel des minorités, dont les Tibétains. Il rappelle la nécessité de procéder à une enquête indépendante sur tous les cas de décès en détention et sur les allégations de torture, de harcèlement et de recours à une force excessive contre les membres de minorités ethniques, dont les Tibétains. Il s'inquiète également des restrictions importantes imposées à la liberté de mouvement des Tibétains, des restrictions imposées à l'enseignement de la langue tibétaine dans les écoles, des sanctions infligées aux défenseurs de la langue tibétaine, de l'absence de traduction en langue tibétaine pendant les procédures judiciaires et de la discrimination subie par les Tibétains à la recherche d'un emploi.

Enfin, il y a un sujet de préoccupation qui, depuis des décennies, est au cœur des recherches et des campagnes d'Amnistie internationale sur les violations des droits de la personne au Tibet : la détention massive de prisonniers d'opinion.

Two weeks ago, Human Rights Watch released a compilation of 80 cases of Tibetan monks and other peaceful critics arbitrarily arrested following March 2008 protests and still in detention 11 years later.

Families are, in most cases, not allowed to visit or to even know where their loved ones are held. There are serious concerns about physical abuse, health and denial of medical care. The cases highlighted include three scholar monks from the Drepung monastery in Lhasa: Jampel Wangchuk, Konchok Nyima and Ngawang Chonyi, who were all arrested in April 2008. They were accused of failing to prevent a protest at the monastery. Reports indicate they took no part in that protest. Their June 2010 trial was held behind closed doors and led to prison sentences of life, 20 years and 15 years. We do not know the charges on which they were convicted.

Let me end with 10 quick bullet points that are our recommendations to the Canadian government.

Number one is to press for the release of all wrongfully, unjustly detained prisoners in Tibet.

Two, call for an end to the use of vaguely defined criminal offences to criminalize the freedom of expression, assembly and religion of Tibetans.

Three, insist that freedom of movement, language rights, religious freedom and equality rights in general of Tibetans be upheld.

Four, urge China to implement all outstanding recommendations from UN human rights reviews dealing with the situation of Tibetans as well as other concerns.

Five, continue to request that Canadian diplomats, UN human rights experts, international human rights organizations and journalists be provided with unhindered access to Tibet.

Six, take up the important recommendations in the Canada Tibet Committee report, *Trade and Human Rights in Tibet*, including integrating human rights safeguards across all aspects of Canada's trade policy with China.

Seven, bolster steps taken in this country to investigate interference and harassment in Canada of members of the Tibetan community.

Il y a deux semaines, Human Rights Watch a publié une liste de 80 cas d'arrestation arbitraire de moines tibétains et d'autres critiques pacifiques à la suite des manifestations de mars 2008. Ceux-ci sont toujours en détention 11 ans plus tard.

Le plus souvent, les familles n'ont pas le droit de rendre visite à leurs proches, voire même de savoir où ils sont. L'organisme s'inquiète beaucoup des mauvais traitements que ceux-ci peuvent subir, de leur état de santé et du refus de leur fournir des soins médicaux. Le rapport met en relief la situation de trois moines érudits du monastère Drepung de Lhasa, à savoir Jampel Wangchuk, Konchok Nyima et Ngawang Chonyi, qui ont été arrêtés en avril 2008. Ceux-ci ont été accusés d'avoir omis d'empêcher une manifestation au monastère. Des témoignages indiquent qu'ils n'ont absolument pas participé à cette manifestation. Leur procès, en juin 2010, s'est déroulé derrière des portes closes et a mené, selon les cas, à des peines d'emprisonnement à perpétuité et à des peines de 20 ans et 15 ans d'emprisonnement. Nous ne connaissons pas les accusations pour lesquelles ils ont été condamnés.

Pour terminer, permettez-moi de vous présenter rapidement nos 10 recommandations au gouvernement canadien.

Premièrement, il faut demander la libération de tous les prisonniers détenus à tort ou injustement au Tibet.

Deuxièmement, il faut faire cesser le recours à des infractions criminelles vaguement définies pour criminaliser la liberté d'expression, de réunion et de religion des Tibétains.

Troisièmement, il faut insister pour que la liberté de mouvement, les droits linguistiques, la liberté de religion et, en général, les droits à l'égalité des Tibétains soient respectés.

Quatrièmement, il faut inviter instamment la Chine à mettre en œuvre toutes les recommandations encore en suspens qui découlent des examens des droits de la personne de l'ONU portant sur la situation des Tibétains et d'autres sujets de préoccupation.

Cinquièmement, il faut continuer de demander que les diplomates canadiens, les spécialistes des droits de l'homme des Nations Unies, les organisations internationales de défense des droits de la personne et les journalistes aient accès sans entrave au Tibet.

Sixièmement, il faut donner suite aux importantes recommandations du rapport du Comité Canada-Tibet intitulé *Trade and Human Rights in Tibet*, notamment en intégrant des mesures de protection des droits de la personne dans tous les aspects de la politique commerciale du Canada avec la Chine.

Septièmement, il faut renforcer les mesures prises sur notre territoire pour enquêter sur l'intimidation et le harcèlement que subissent les membres de la communauté tibétaine au Canada.

Number 8, champion efforts at the UN Human Rights Council to establish an independent fact-finding mission regarding the current Uyghur crisis, which would be a crucial means of starting to address China's glaring human rights impunity.

Number 9, increase advocacy with respect to the situation of human rights defenders and lawyers in China.

Finally, number 10, develop a whole-of-government comprehensive strategy for addressing human rights in the Canada-China relationship, including a Canada-Tibet policy.

Those are my comments.

The Chair: Thank you. You've generated a list of questioners.

[*Translation*]

Senator Saint-Germain: Thank you very much for your presentation and for the recommendations you have made, which I think cover all the issues.

My question is about two of your recommendations. The seventh recommendation refers to — it will be my own free translation, so I hope our interpreters will bear with me — the need to counter intimidation and harassment of Tibetan nationals in Canada. Another recommendation seeks to ensure that defenders of rights and freedom of expression can work freely and without coercion.

Given what we know about the misinformation to which Canadians are subjected because of various associations, but especially because of the pro-Beijing Tibetan Association of Canada, I would like to know, whether the activities of your organization, Amnesty International Canada, have been restricted by an association like that. In addition, how could Canadian authorities do more in practical terms to counter intimidation and misinformation?

[*English*]

Mr. Neve: Given that I included it in my recommendations, it certainly is a signal that this is a grave area of concern, and not just for Amnesty International. There's a very robust coalition known as the Canadian Coalition on Human Rights in China, made up of about 10 organizations, all based in Canada, who in various ways are concerned about the human rights situation in China. That coalition, in particular, focuses on the Canada-China human rights relationship. It's not a coalition that's, in general, doing advocacy on human rights in China. It's very much focusing on that interface between Canada and China.

Huitièmement, il faut promouvoir les efforts déployés au Conseil des droits de l'homme des Nations Unies pour créer une mission exploratoire indépendante sur la crise actuelle des Ouïghours, qui serait un moyen crucial de commencer à s'attaquer à l'impunité flagrante de la Chine en matière de droits de la personne.

Neuvièmement, il faut renforcer la protection des militants et des avocats des droits de la personne en Chine.

Enfin, dixièmement, il faut élaborer une stratégie pangouvernementale exhaustive pour aborder la question des droits de la personne dans les relations entre le Canada et la Chine, en prévoyant notamment une politique canado-tibétaine.

J'ai terminé.

La présidente : Merci. Beaucoup de gens veulent vous poser des questions.

[*Français*]

La sénatrice Saint-Germain : Merci beaucoup de votre présentation et des recommandations que vous nous faites, qui m'apparaissent couvrir l'ensemble des enjeux.

Ma question porte sur deux de vos recommandations, notamment la septième — je ferai une traduction libre, alors j'espère que nos interprètes ne m'en voudront pas —, à savoir le besoin de contrer l'intimidation et le harcèlement à l'endroit des ressortissants tibétains au Canada, ainsi qu'une autre recommandation qui vise à permettre aux défenseurs des droits et de la liberté d'expression d'œuvrer avec liberté et sans contrainte.

Compte tenu de ce que l'on sait de la désinformation dont les Canadiens sont victimes à partir de différentes associations, mais surtout du groupe pro-Pékin Tibetan Association of Canada, j'aimerais savoir, dans ce contexte, si votre organisation, Amnistie internationale Canada, a été restreinte dans ses activités par une telle association. De plus, comment entrevoyez-vous concrètement la façon dont les autorités canadiennes pourraient en faire davantage pour contrer l'intimidation et la désinformation?

[*Traduction*]

M. Neve : Comme j'en ai parlé dans mes recommandations, c'est certainement la preuve que c'est un grave sujet d'inquiétude, et pas seulement pour Amnistie internationale. Il existe une coalition très solide, la Coalition canadienne pour les droits humains en Chine, composée d'une dizaine d'organisations toutes basées au Canada, qui, à divers égards, s'inquiètent de la situation en Chine. Cette coalition s'intéresse notamment aux relations entre le Canada et la Chine du point de vue des droits de la personne. Ce n'est pas une coalition dont le rôle est généralement de défendre les droits de la personne en

It's in that regard that over the last several years, not only from our Tibetan colleagues who are parts of that coalition — the Canada Tibet Committee and Students for a Free Tibet Canada are both members of that coalition — but other organizations, the Uyghur Canadian Society, a number of pro-democracy groups, the Falun Gong groups, all started coming forward with numerous accounts of ways in which individually or their organizations or broadly within their communities, they're being targeted, subject to online surveillance, having their public activities disrupted, having numerous instances of receiving threats, including family members back in China receiving threats for things that are happening here.

About two years ago, we began to compile that. We have now put a confidential report this front of the Canadian government on behalf of the coalition. We've not at all pretending that it's a comprehensive overview. We think that what is in our report is only a minimal set of a number of examples and that the problem is much wider.

Making an urgent call for some concerted action here, one thing I would say, which I think goes to your question about what can be done about it, is that it was troubling as we began to gather these facts how people really don't know what to do about it. Something has happened. Do I go to the RCMP? Do I call Global Affairs? Is this a CSIS matter? Is it the municipal police? Is it all of that? People tend to turn to all of those agencies and then don't really get any kind of coordinated, coherent response and, as the old saying goes, things fall through the cracks.

We're urging — and I think there's some receptivity on the part of the Canadian government — that there's a cruel need to put in place a well-coordinated strategy for how these are taken up so that the public security, the intelligence and the criminality aspects of these kinds of activities are understood and get taken up in a coherent way. Because not only is this of broad concern for those of us interested in the Canada-China relationship; this has real consequences for people in their ordinary, daily lives.

Senator Ataullahjan: This is something that has puzzled me for some time, what's happening with the Uyghurs. Strangely, all the Muslim countries are silent. Is it the growing influence of China, they're afraid to say anything to offend them? We saw the same — I don't want to name the countries — with the Rohingya issue. Some of the countries that China is close to were afraid to speak about that issue.

Mr. Neve: I think you've provided the answer in your question, senator. Number one, we couldn't agree more that it is, to say the least, disappointing to see the near total silence from

Chine. Elle s'intéresse surtout à cette interface entre le Canada et la Chine.

C'est à cet égard que, au cours des dernières années, non seulement nos collègues tibétains qui font partie de cette coalition — le Comité Canada-Tibet et la section canadienne d'Étudiants pour un Tibet libre en font partie —, mais aussi d'autres organisations, la Société Ouïghoure-Canadienne, un certain nombre de groupes pro-démocratie, les groupes Falun Gong, ont commencé à témoigner des nombreuses façons dont, eux-mêmes, leurs organisations ou leurs communautés sont visés et mis sous surveillance en ligne, dont leurs activités publiques sont perturbées, dont ils sont très souvent menacés et dont les membres de leur famille restés en Chine sont également menacés en raison de choses qui se passent ici.

Il y a environ deux ans, nous avons commencé à classer ces données. Nous avons présenté un rapport confidentiel au gouvernement canadien au nom de la coalition. Nous ne prétendons pas du tout qu'il s'agisse d'une perspective exhaustive. Ce n'est qu'un ensemble minimal d'exemples, car le problème est beaucoup plus vaste.

Il est, à mon avis, urgent de demander une action concertée, et cela nous ramène, je crois, à votre question sur ce qu'on peut faire. Ce qui nous a troublés quand nous avons commencé à recueillir ces données factuelles, c'est de voir que les gens ne savent vraiment pas quoi faire. Il s'est passé quelque chose : est-ce que je dois m'adresser à la GRC, est-ce que je dois appeler Affaires mondiales, est-ce que cela relève du SCRS, de la police municipale, ou tout cela à la fois? Les gens ont tendance à se tourner vers tous ces organismes, mais ils n'obtiennent pas vraiment de réponse coordonnée et cohérente et, comme on dit, cela glisse entre les mailles du filet.

Nous rappelons — et je pense que le gouvernement canadien est assez réceptif — qu'il y a urgence à répondre au besoin aigu d'une stratégie bien coordonnée de traitement de ces signalements pour garantir que les aspects de ces activités liés à la sécurité publique, au renseignement et au domaine pénal soient compris et qu'il en soit tenu compte de façon cohérente. Parce que non seulement cela préoccupe généralement ceux d'entre nous qui s'intéressent aux relations entre le Canada et la Chine, mais cela a des conséquences réelles pour des gens dans le déroulement ordinaire de leur vie quotidienne.

La sénatrice Ataullahjan : Ce qui se passe avec les Ouïghours me laisse perplexe depuis un certain temps. Étrangement, aucun pays musulman ne s'est prononcé. Est-ce que l'influence croissante de la Chine leur fait craindre de l'offenser? On a observé la même chose — je ne veux pas nommer les pays — avec la question des Rohingyas. Certains pays proches de la Chine ont eu peur d'aborder la question.

M. Neve : Je crois que vous venez de répondre à la question, madame la sénatrice. Premièrement, nous sommes entièrement d'accord pour dire qu'il est pour le moins décevant de constater

countries with majority Muslim populations in the face of what's happening to the Uyghur people. There has been some limited exception with Turkey that has spoken up, but there are strong ethnic and cultural ties between the Turkish and Uyghur people that peaks to why we're seeing more willingness on the part of Turkey to speak out.

Amnesty International, in our campaigning, continues to draw attention to that. We have members and even national sections in some of those countries who are doing everything they can to try and encourage those governments to speak out. The OIC has a body in particular; the Organization of the Islamic Conference is one we've been speaking to and highlighting, as have others in our advocacy materials.

I think you're quite right; this is reflective of a concern we see more widely with respect to China and human rights on the world stage. China has incredible and always growing global influence now because of its trade and investment policies and a muscular presence in many parts of world. I think your observation is quite right; what accounts for much of the silence is that they have dissuaded, either implicitly or explicitly, governments from speaking out.

Senator Massicotte: Thank you again for being with us. Therefore, given your latter comments, there's no reasonable expectation we can at all achieve agreement between the Tibetans and China given what's happening. I gather we're years away. I also note no other country has acknowledged the independence as a country of Tibetans. What do you see? Fast-forward the next 10 or 15 years. Is there any chance of progress?

Mr. Neve: I should begin by saying Amnesty International's piece of this story isn't so much some of the very urgent political considerations around independence and political status, all of which are crucial and are certainly very often directly linked to the human rights considerations. We are focused on the kinds of human rights changes that we need to see happen and would suggest that in that context, there's an important role for Canada to play as much as possible working in a coordinated fashion with other governments.

Canada's interventions and voices with respect to some of the things I highlighted around political prisoners or language rights or those kinds of changes isn't going to break through on our own. It needs to be part of a coordinated strategy, both across the entirety of the Canadian government — we're leveraging all of the places in which we have exchanged and influence with China, not just our diplomats who carry the human rights file, for instance.

le silence à peu près général des pays à majorité musulmane devant ce qui arrive au peuple ouïghour. La Turquie a été une rare exception, mais il y a de forts liens ethniques et culturels entre les Turcs et les Ouïghours, et c'est pourquoi la Turquie est plus disposée à s'exprimer.

Amnistie internationale continue d'attirer l'attention sur ce problème dans le cadre de sa campagne. Nous avons, dans certains de ces pays, des membres et même des sections nationales qui font tout ce qu'ils peuvent pour inciter les gouvernements à se prononcer. L'Organisation de la Conférence islamique est plus particulièrement un organisme auquel nous nous sommes adressés et dont nous parlons, comme d'autres, dans nos documents d'information et de sensibilisation.

Vous avez tout à fait raison, et cela traduit une préoccupation que nous constatons plus généralement à l'échelle mondiale à l'égard de la Chine et des droits de la personne. La Chine a maintenant une influence mondiale incroyable et grandissante en raison de ses politiques en matière de commerce et d'investissement et de sa présence musclée dans de nombreuses régions du monde. Je pense que votre observation est tout à fait juste et que ce silence s'explique en grande partie par le fait qu'elle dissuade, implicitement ou explicitement, les gouvernements de s'exprimer.

Le sénateur Massicotte : Merci encore une fois d'être parmi nous. Donc, compte tenu de vos dernières remarques, il n'y a aucune raison de s'attendre à une quelconque entente entre les Tibétains et la Chine dans les circonstances actuelles. Je suppose qu'il faudra des années. Je fais également remarquer qu'aucun autre pays n'a reconnu l'indépendance du Tibet. Qu'est-ce que vous envisagez? Projétons-nous dans 10 ou 15 ans. Peut-on espérer des progrès?

M. Neve : Je devrais commencer par dire qu'Amnistie internationale ne s'intéresse pas tant aux considérations politiques très urgentes liées à l'indépendance et au statut politique, qui sont toutes cruciales et, évidemment, très souvent directement associées à la question des droits de la personne. Nous nous concentrons sur l'évolution de la situation des droits de la personne que nous souhaitons voir advenir, et nous estimons que, dans ce contexte, le Canada a un rôle important à jouer en coordonnant ses actions dans la mesure du possible avec d'autres gouvernements.

Les interventions et les prises de position du Canada à l'égard de certaines des choses que j'ai soulignées au sujet des prisonniers politiques, des droits linguistiques ou de ce genre de préoccupations ne passeront pas toutes seules. Cela doit faire partie d'une stratégie coordonnée à l'échelle du gouvernement canadien, en tirant parti de tous les domaines d'échange et d'influence en partage avec la Chine et pas seulement, par exemple, du rôle de nos diplomates chargés du dossier des droits de la personne.

Also, of course, crucially, in very close strategic coordination with other countries. And not only the usual suspects. I think we can almost always line up Australia, the United States and Western Europe. We clearly need to continue to broaden that network, which comes back to the earlier question about the difficulties there are of bringing other governments into that strategy because they're sort of beholden to or fearful of upsetting China. I think there needs to be a lot of focus on that.

[Translation]

Senator Massicotte: From a general perspective, following Mr. Trump's election in the United States, some quite positive signals have emerged from some of the speeches from China and Europe, giving us hope that international exchanges would be conducted with respect and responsibility, as well as within society in general. However, for some time now, we have felt that things have sort of gone sideways. It seems to me that we have gone back to the old, heavy-handed method of trying to get one's way, even in Canada.

Do you think people were sincere at the outset when we heard some important people say that we were global citizens, partly because of free trade agreements and democracy? What do you think about it all?

[English]

Mr. Neve: That's a very important big picture question. I couldn't agree more that those are very challenging currents on the global stage. The disruptive Trump factor, is clearly one that has posed very serious challenges, for instance, for Canada. In the sense of the direct reverberations and repercussions in our relationship with China and in where we position ourselves. I think that comes back again to I guess the final recommendation, that comes from Amnesty International but in fact I should highlight is one that the coalition I referred to earlier has been promoting for many years. That's the need for a really are thoughtful, deliberate, comprehensive strategy that goes across the entirety of Canadian government if we're going to make any progress.

Senator Cordy: Thank you so much for being in front of our committee again and for the work you do. You are tireless in your advocacy for human rights, so thank you so much for doing that.

Some of the things you said in your comments are not a surprise; China executes more people than the whole rest of the world, and their anti-racism record. We just heard from the previous witness about the fact of life for Tibetans and yet we look at our shelves when we go shopping and the vast majority of products are made in China. Your comment was that many governments are willing to overlook the human rights records for trade with China.

Il faut aussi, bien sûr — et c'est crucial —, une coordination stratégique très étroite avec d'autres pays, et pas seulement avec les habitués. On peut presque toujours solliciter l'Australie, les États-Unis et l'Europe de l'Ouest. Il faut évidemment continuer d'élargir ce réseau, et cela nous ramène à la question précédente au sujet des difficultés à faire participer d'autres gouvernements à cette stratégie, parce qu'ils sont en quelque sorte redevables à la Chine ou qu'ils craignent de la contrarier. C'est un aspect très important.

[Français]

Le sénateur Massicotte : Dans une perspective générale, à la suite de l'élection de M. Trump aux États-Unis, des signaux plutôt positifs ont transpiré de certains discours provenant de la Chine et de l'Europe, nous laissant espérer que les échanges internationaux seraient teintés de respect et de responsabilité, ainsi qu'au sein de la société en général. Cependant, depuis quelque temps, nous avons l'impression que cela a dérapé, en quelque sorte. Il me semble que nous sommes revenus à la vieille méthode musclée, en essayant de s'imposer, même au Canada.

Croyez-vous que les gens étaient sincères, au départ, quand on entendait certains personnages importants dire que nous étions des citoyens du monde, grâce entre autres aux accords de libre-échange et à la démocratie? Que pensez-vous de tout cela?

[Traduction]

M. Neve : C'est une question très importante à l'échelle globale. Ce sont en effet des tendances inquiétantes sur la scène mondiale. Le facteur de perturbation Trump est manifestement une source de graves difficultés, par exemple pour le Canada. Je parle des répercussions directes sur nos relations avec la Chine et sur notre positionnement. Je pense que cela nous ramène encore une fois à la dernière recommandation, qui vient d'Amnistie internationale, mais je dois dire que, en fait, c'est celle que la coalition dont j'ai parlé tout à l'heure préconise depuis de nombreuses années, c'est-à-dire la nécessité, si nous voulons progresser, d'une stratégie réfléchie, délibérée et globale à l'échelle du gouvernement canadien.

La sénatrice Cordy : Merci beaucoup d'être de nouveau parmi nous et merci du travail que vous faites. Vous défendez sans relâche les droits de la personne, et je vous en remercie infiniment.

Certaines de vos remarques ne sont pas une surprise. La Chine exécute plus de gens que tous les autres pays du monde. Le témoin précédent vient tout juste de nous parler de la vie des Tibétains, et pourtant la grande majorité des produits que nous trouvons sur les étagères de nos magasins sont fabriqués en Chine. Vous avez dit que beaucoup de gouvernements sont prêts à négliger le dossier des droits de la personne pour faire commerce avec la Chine.

How do we square that off? It's not just in Canada; it's almost any country that you go to, you look on the shelves and it's all made in China. How do we reconcile that?

Mr. Neve: We need a human rights-based trade policy. We need a human rights-based trade policy with respect to China, but we would say we need a globally applicable human rights-based trade policy that's not just about putting a few aspirational feel good-human rights words into trade deals but is about combining that with real and concrete measures, human rights impact assessments, clear processes when it can be demonstrated that an approach to trade is leading to human rights violations.

Amnesty International is not saying that there shouldn't be trade between Canada and China or that we shouldn't be seeing those made-in-China products on Canadian shelves. We need to have an assurance that it's in a context that's giving serious and deliberate consideration to human rights. Focusing on Tibet in particular, I would highlight the excellent report from the Canada-Tibet Committee on Canada's approach to trade in Tibet. It gives all sorts of concrete examples and has a number of very important recommendations that would help address the disquiet that you're reflecting in your question.

The Chair: I'm going to ask a question, Alex, if I can.

We changed from the Human Rights Commission. We knew the difficulties there and we went to the new Human Rights Council, which is supposed to have been smaller, more efficient and more pointed on human rights issues. There's a lot of comment in the human rights communities around the world that our voice — the Western voice, if you want to call it — or those who had been very loud in the Human Rights Commission are less prominent and that there's less space to deal with issues and build coalitions now than there was. Therefore, issues like Tibet do not find residence in the same way. Are you finding it more difficult to work within the council? Is that a fair assessment of some of the leadership and some of the focuses they're placing there?

Mr. Neve: I'd love to give a one-hour lecture now in response to that, because there's so much to say. I think a couple of things to highlight. Number one, when it comes to China in particular, we never were able to break through at the Human Rights Commission either. China, every year, successfully and very aggressively, blocked efforts that Amnesty International and

Comment faire la part des choses? Ce n'est pas seulement au Canada. Dans presque tous les pays, tout ce qu'on trouve sur les étagères des magasins est fait en Chine. Comment concilier tout cela?

M. Neve : Nous avons besoin d'une politique commerciale fondée sur les droits de la personne. Nous avons effectivement besoin d'une politique commerciale fondée sur les droits de la personne en ce qui concerne la Chine, mais, à notre avis, il faudrait une politique de ce genre à l'échelle mondiale, qui ne consisterait pas seulement à insérer quelques mots ambitieux donnant bonne conscience dans les accords commerciaux, mais qui associerait à ces intentions des mesures réelles et concrètes, des évaluations des répercussions sur les droits de la personne, et des processus clairs quand il pourrait être prouvé qu'une approche commerciale mène à des violations des droits de la personne.

Amnistie internationale ne dit pas que le Canada ne devrait pas faire de commerce avec la Chine ou qu'il ne faudrait pas voir de produits fabriqués en Chine sur les étagères des magasins au Canada. Nous devons avoir la garantie que cela se fait dans un contexte où les droits de la personne entrent sérieusement et systématiquement en ligne de compte. En ce qui concerne plus particulièrement le Tibet, je tiens à souligner l'excellent rapport du Comité Canada-Tibet sur l'approche du Canada en matière de commerce avec le Tibet. On y trouve toutes sortes d'exemples concrets et un certain nombre de recommandations très importantes qui aideraient à dissiper l'inquiétude dont vous parliez.

La présidente : Je vais poser une question, monsieur Neve, si vous permettez.

Nous sommes passés de la Commission des droits de l'homme, dont nous connaissions les difficultés, au nouveau Conseil des droits de l'homme, qui est censé être plus petit, plus efficace et plus précis dans le dossier des droits de la personne. Beaucoup d'organismes voués à la promotion des droits de la personne dans le monde font remarquer que notre voix — la voix de l'Occident, si on veut — ou celles qui se sont fait bruyamment entendre à la Commission des droits de l'homme sont moins audibles et qu'il y a moins d'espace qu'auparavant pour traiter ces questions et bâtir des coalitions. Donc, des questions comme celle du Tibet ne se trouvent pas à être entendues de la même façon. D'après vous, est-ce qu'il est plus difficile de travailler au sein du conseil? Est-ce qu'il s'agit d'une évaluation juste de certaines de leurs orientations et priorités?

M. Neve : Je serais très heureux vous faire un exposé d'une heure pour vous répondre, parce qu'il y a beaucoup de choses à dire. Il faut cependant souligner quelques éléments. Premièrement, concernant plus particulièrement la Chine, nous n'avons jamais pu intervenir non plus à la Commission des droits de l'homme. Chaque année, la Chine a réussi, de façon très

others initiated to try to encourage that a resolution is passed with respect to China's human rights record.

In some regards, the move to the Human Rights Council has given a bit more space for some focus on China in that alongside the Human Rights Council we have this new Universal Periodic Review system, which ensures that every single government, every four and a half years, has their human rights record reviewed. That never happened in the commission. The commission never took a moment to look at China's human rights record. That gives us at least some space where, once every four and a half years, China's record is in that global spotlight and being questioned by other countries. Last year in China's review at the UPR, 150 countries submitted questions and made recommendations, including Canada. So that's something.

At the end of the day, though, yes, things are still unbelievably disappointing, very frequently dysfunctional at the Human Rights Council. I don't think that's necessarily because of the change from the commission to the council. It's probably more broadly reflective of global trends, the polarization, the number of governments that feel at ease in directly attacking and undermining the integrity of multilateral processes, including in the area of human rights. There's a lot of work for Canada to do there.

I would give a very brief shout-out, which I do from time to time, to the Canadian government. At the last session of the UN Human Rights Council, Canada and a couple of other countries took the brave step of sponsoring what in Human Rights Council speak is known as a side event, so not happening in the main room but outside the main room, focusing on the crackdown against the Uyghur population in China. China was incensed, as they often are, and made it clear they were incensed about that and encountered with a disinformation campaign, going back to the earlier question about disinformation. We're hoping that Canada is going to stick with that bravery and now look for ways to take that to the next step. We're not naive enough to imagine that it's going to be possible to get a resolution at the next session of the Human Rights Council. We're encouraging Canada to work jointly with other states to at least make a joint public statement of some kind around the Uyghur situation. These are small steps forward. It's not directly relevant to the situation in Tibet. I think it is relevant to the broader concern here of ensuring that China has some accountability and scrutiny. If they can't be held accountable and be scrutinized with respect to the Uyghurs, then we're never going to make progress with respect to Tibet.

agressive, à bloquer les efforts déployés par Amnistie internationale et d'autres organismes pour essayer d'encourager l'adoption d'une résolution concernant le bilan de ce pays en matière de droits de la personne.

À certains égards, le passage au Conseil des droits de l'homme a permis d'accorder un peu plus d'attention à la situation en Chine, au sens que, parallèlement au Conseil des droits de l'homme, nous avons ce nouveau système d'examen périodique universel, qui permet, tous les quatre ans et demi, d'examiner la situation des droits de la personne de tous les pays. Cela ne s'est jamais fait à la commission. La commission n'a jamais pris le temps d'examiner le bilan de la Chine en matière de droits de la personne. Cela nous donne donc au moins un espace où, tous les quatre ans et demi, le bilan de la Chine est sous les feux de la rampe et remis en question par d'autres pays. L'an dernier, dans le cadre de l'examen périodique universel de la Chine, 150 pays, dont le Canada, ont posé des questions et formulé des recommandations. C'est donc quelque chose.

En fin de compte, la situation est effectivement encore incroyablement décevante et très souvent dysfonctionnelle au Conseil des droits de l'homme. Je ne crois pas que ce soit nécessairement à cause du passage de la commission au conseil. Cela traduit probablement de façon plus générale les tendances mondiales, la polarisation, le nombre de gouvernements qui se sentent à l'aise d'attaquer directement et de compromettre l'intégrité des processus multilatéraux, y compris dans le domaine des droits de la personne. Le Canada a beaucoup de travail à faire à cet égard.

Je tiens, en passant, à féliciter le gouvernement canadien, comme je le fais de temps en temps. À la dernière séance du Conseil des droits de l'homme des Nations Unies, le Canada et quelques autres pays ont décidé courageusement de parrainer ce qu'on appelle au Conseil des droits de l'homme un événement parallèle — c'est-à-dire qu'il ne se déroule pas dans la salle principale, mais à l'extérieur de la salle principale —, sur la répression exercée contre la population ouïghoure en Chine. La Chine a été outrée, comme c'est souvent le cas, et elle l'a fait clairement savoir tout en invoquant une campagne de désinformation, ce qui nous ramène à la question précédente sur la désinformation. Nous espérons que le Canada se tiendra à cette décision courageuse et cherchera des moyens de passer à l'étape suivante. Nous ne sommes pas assez naïfs pour imaginer qu'il sera possible d'obtenir une résolution à la prochaine séance du Conseil des droits de l'homme. Nous encourageons cependant le Canada à collaborer avec d'autres États pour, au moins, faire une déclaration publique commune sur la situation des Ouïghours. Ce sont de petits pas en avant. Ce n'est pas directement lié à la situation au Tibet, mais je crois que c'est utile dans le contexte plus large de la responsabilisation et de la surveillance de la Chine. Si on ne la responsabilise pas et si on ne la surveille pas dans le traitement qu'elle réserve aux Ouïghours, nous n'obtiendrons jamais rien pour le Tibet.

The Chair: I hope that's an optimistic note that we're ending on, where you say that we continue to try. In the Human Rights Commission we didn't have resolutions, but we tried. I think we have to be consistently putting forward what we believe is right and correct in the human rights field. Thank you for coming again and reminding us of Canada's responsibilities and our individual responsibilities. Senators, we will thank Mr. Neve again. I'm sure you'll be before this committee again. As usual, you leave us with many challenges and we need that.

Senators, we will now turn to our final panellist, Mr. Shawn Steil, Executive Director of Greater China Policy and Coordination from Global Affairs Canada.

Shawn Steil, Executive Director, Greater China Policy and Coordination, Global Affairs Canada: Thank you very much for the opportunity to be before the committee.

[Translation]

Madam Chair, members of the committee, I am pleased to come before this committee to update you on the situation in Tibet and Canada's recent engagements in this area.

[English]

I know we are constrained by time. I will limit my opening remarks so that we can have time for questions.

[Translation]

Let me begin with a few remarks about the importance of human rights in Canada's relationship with China more broadly. The promotion and protection of human rights is an integral part of Canadian foreign policy and is a priority in our government's engagement with China.

[English]

Our engagement on human rights is multifaceted and encompasses activities that range from high-level visits to public statements and more quiet advocacy in both bilateral and multilateral fora.

Throughout the course of our bilateral interactions, Canada has consistently called on the Chinese government to respect the fundamental freedoms of all Chinese citizens.

La présidente : J'espère que nous terminons sur une note optimiste dans la mesure où, comme vous le dites, nous continuons d'essayer. À la Commission des droits de l'homme, nous n'avons pas de résolutions, mais nous faisons des efforts. Je pense que nous devons constamment faire valoir ce que nous croyons juste et correct dans le domaine des droits de la personne. Merci d'être venu nous rappeler les responsabilités du Canada et nos responsabilités individuelles. Honorables sénateurs, remercions encore une fois M. Neve. Je suis sûre que nous aurons encore l'occasion de vous accueillir. Comme d'habitude, vous nous laissez devant beaucoup de défis, et c'est une bonne chose.

Mesdames et messieurs les sénateurs, nous allons maintenant passer à notre dernier témoin, M. Shawn Steil, directeur général, Direction de la Chine élargie politique et coordination, Affaires mondiales Canada.

Shawn Steil, directeur général, Direction de la Chine élargie politique et coordination, Affaires mondiales Canada : Merci beaucoup de me permettre de témoigner devant le comité.

[Français]

Madame la présidente, mesdames et messieurs les membres du comité, je suis heureux de comparaître devant vous pour vous informer de la situation au Tibet et des récentes interventions du Canada à ce chapitre.

[Traduction]

Je sais que nous disposons d'un temps limité. Je vais être concis dans mes remarques préliminaires pour avoir le temps de répondre aux questions.

[Français]

Permettez-moi de commencer par quelques remarques sur l'importance des droits de la personne dans les relations du Canada avec la Chine en général. La promotion et la protection des droits de la personne font partie intégrante de la politique étrangère du Canada et constituent une priorité qu'a établie notre gouvernement avec la Chine.

[Traduction]

Notre engagement envers les droits de la personne comporte de multiples facettes, et les activités que mène le Canada pour promouvoir les droits de la personne comprennent des visites de haut niveau, des déclarations publiques et la défense des droits dans des forums bilatéraux et multilatéraux.

Tout au cours de nos interactions bilatérales, le Canada a toujours demandé au gouvernement chinois de respecter les libertés fondamentales de tous les citoyens chinois.

[Translation]

On numerous occasions, we have reminded the Government of China that its ongoing persecution of religious and ethnic minorities, including in Tibet, is not only incompatible with its international obligations, but also its own constitution.

[English]

Canada remains deeply concerned about the human rights situation affecting Tibetans, which include the protection of linguistic and cultural rights. The detention and sentencing of Mr. Tashi Wangchuk, an ethnic Tibetan businessman from Qinghai province to five years in prison in May 2018 for his simple advocacy of Tibetan linguistic and cultural rights as permitted under Chinese law is but one example of the recent troubling developments concerning the human rights situation in China. In this particular case, we have not only appealed to the Government of China for Mr. Wangchuk's unconditional release but have also endorsed a public statement by United Nations experts calling for charges against Mr. Wangchuk to be dropped.

[Translation]

As part of our broader human rights engagement with China, Canada's concerns were conveyed to Chinese authorities at the highest levels.

[English]

I won't list all of the venues and occasions in which we've raised the human rights situation. We have mainstreamed this kind of advocacy at the highest levels with China.

On the multilateral front, Canada co-sponsored a statement at the 2018 Ministerial Meeting to Advance Religious Freedom in Washington, D.C., that called on the Chinese government to respect the rights of all individuals. In that statement, we noted the severe repression faced by religious minority groups such as Tibetan Buddhists in China. These efforts were followed by our subsequent public recommendations to China on human rights as part of our Universal Periodic Review at the United Nations Human Rights Council in Geneva in November 2018. At that time, Canada recommended that China end persecutions on the basis of religion or belief, including Tibetan Buddhists.

[Translation]

In conclusion, I must note that the human rights situation in China, including in Tibet, remains a source of unabating concern for Canada.

[Français]

À de nombreuses reprises, nous avons rappelé au gouvernement chinois que la persécution exercée à l'égard des minorités religieuses et ethniques, y compris au Tibet, est non seulement incompatible avec ses obligations internationales, mais également avec sa propre Constitution.

[Traduction]

Le Canada demeure profondément préoccupé par la situation des droits de la personne qui touche les Tibétains, notamment au chapitre de la protection des droits linguistiques et culturels. La détention de M. Tashi Wangchuk, un homme d'affaires d'origine tibétaine de la province de Qinghai, et sa condamnation, en mai 2018, à cinq ans de prison pour avoir défendu les droits linguistiques et culturels tibétains — comme le permet le droit chinois — ne sont qu'un exemple de récents développements préoccupants concernant la situation des droits de la personne en Chine. Dans ce cas particulier, non seulement avons-nous demandé au gouvernement chinois la libération inconditionnelle de M. Wangchuk, mais nous avons également appuyé une déclaration publique d'experts de l'ONU demandant que les charges retenues contre M. Wangchuk soient retirées.

[Français]

Dans le cadre de nos conversations avec la Chine au sujet des droits de la personne, le Canada a exprimé ses préoccupations aux autorités chinoises aux plus hauts niveaux.

[Traduction]

Je ne vais pas énumérer toutes les occasions où nous avons soulevé la question des droits de la personne. Nous avons intégré ce genre de plaidoyer aux plus hauts niveaux avec la Chine.

Sur le plan multilatéral, le Canada a coparrainé une déclaration lors de la réunion ministérielle visant à promouvoir la liberté de religion qui a eu lieu à Washington en 2018, déclaration dans laquelle il demandait au gouvernement chinois de respecter les droits de toutes les personnes. Dans cette déclaration, nous avons dénoncé la répression sévère que subissent les minorités religieuses, telles que les bouddhistes tibétains en Chine. Ces efforts ont été suivis par les recommandations publiques subséquentes que nous avons faites à la Chine dans le cadre de son examen périodique universel au Conseil des droits de l'homme des Nations Unies à Genève en novembre 2018. À cette occasion, le Canada a recommandé à la Chine de mettre fin aux persécutions fondées sur la religion ou les convictions, y compris celles que subissent les bouddhistes tibétains.

[Français]

En conclusion, je dois souligner que la situation des droits de la personne en Chine, y compris au Tibet, demeure une source de préoccupation constante pour le Canada.

[English]

To that end, we will continue to raise the responsibilities of the Chinese government to protect human rights, advise them of our preoccupations and continue to urge the Chinese government to respect their own laws, as well as their international obligations each time we have the opportunity.

I will close with one more point that was mentioned earlier about access. We continue to demand access for Canadian diplomats and journalists to Tibet. Unfortunately, the last time we've had a senior-level official visit Tibet was in 2015. Despite that, we continue to urge the Chinese authorities to allow a visit that is unfettered and unhindered so that we can better understand the real situation in Tibet.

With that, I'd be happy to take questions. Thank you.

The Chair: Thank you, Mr. Steil.

Senator Ngo: Mr. Steil, thank you for coming. Minister Freeland's statement on Canada's position on advocating dialogue between the Chinese government and the Dalai Lama or his representative, could you tell us if any concrete measures have been taken toward that end?

Mr. Steil: Indeed, it has been our consistent policy to advocate for dialogue so that the legitimate grievances in Tibet can be addressed. On concrete steps toward that direction, we've seen none on the part of the Chinese government. In the past, policy papers have indicated some openness with rather severe conditions for dialogue with Tibetan authorities, including the Dalai Lama. In the most recent White Paper that China released on Tibet on the sixtieth anniversary of the Dalai Lama's entry into exile, there was no longer any mention of that openness. In fact, despite our continued advocacy for dialogue, there appears to be less enthusiasm for that on the part of China.

Senator Dean: Thanks, Mr. Steil, for being here today, for this report on Canada's advocacy and efforts to improve human rights in China and beyond. It is clear that Canada is one of the leaders internationally in these efforts, particularly at a time when the relationship between those two countries is delicate, to say the least.

We heard earlier a call for greater alignment across government thinking and programs. You work in the area of policy coordination, I note, something of which I'm a big fan. Could you tell us a little bit about the way these policies are coordinated across departments?

[Traduction]

Nous allons donc continuer de faire part aux responsables chinois de nos préoccupations à ce sujet et nous allons continuer d'exhorter la Chine à respecter ses propres lois, de même que ses obligations internationales, chaque fois que nous en avons l'occasion.

Je terminerai par un autre point qui a été mentionné plus tôt au sujet de l'accès. Nous continuons d'exiger que les diplomates et les journalistes canadiens aient accès au Tibet. Malheureusement, la dernière visite d'un haut fonctionnaire au Tibet remonte à 2015. Malgré cela, nous continuons d'exhorter les autorités chinoises à autoriser des visites sans entrave afin que nous puissions mieux comprendre la véritable situation qui existe au Tibet.

Sur ce, je serai heureux de répondre à vos questions. Merci.

La présidente : Merci, monsieur Steil.

Le sénateur Ngo : Monsieur Steil, merci d'être venu. Pourriez-vous nous dire si des mesures concrètes ont été prises à l'égard de la déclaration de la ministre Freeland sur la position du Canada visant à favoriser le dialogue entre le gouvernement chinois et le dalaï-lama ou son représentant?

M. Steil : En fait, nous avons toujours préconisé le dialogue afin que les revendications légitimes au Tibet puissent être réglées. Pour ce qui est des mesures concrètes à prendre en vue d'atteindre cet objectif, nous n'avons rien vu de la part du gouvernement chinois. Des documents d'orientation ont déjà indiqué une certaine ouverture, assortie de conditions assez sévères, en vue d'un dialogue avec les autorités tibétaines, y compris le dalaï-lama. Dans le plus récent livre blanc que la Chine a publié sur le Tibet à l'occasion du 60^e anniversaire de l'exil du dalaï-lama, il n'y avait plus aucune mention de cette ouverture. En fait, même si nous continuons de préconiser le dialogue, il semble y avoir moins d'enthousiasme de la part de la Chine à cet égard.

Le sénateur Dean : Merci, monsieur Steil, d'être ici aujourd'hui, pour ce rapport sur la défense des droits et les efforts du Canada pour améliorer les droits de la personne en Chine et ailleurs. Il est clair que le Canada est l'un des chefs de file internationaux dans ces efforts, surtout à un moment où les relations entre nos deux pays sont pour le moins précaires.

Nous avons entendu plus tôt un appel à une plus grande harmonisation des réflexions et des programmes gouvernementaux. Je remarque que vous travaillez dans le domaine de la coordination des politiques, ce qui me plaît beaucoup. Pourriez-vous nous parler un peu de la façon dont ces politiques sont coordonnées entre les ministères?

Mr. Steil: My domain of responsibility is foreign policy primarily, but you've rightly pointed out that my job title, which is a rather new unit within Global Affairs Canada, takes on some responsibility for coordination of policy. I think that's in part a recognition that, as my colleague Alex Neve highlighted, with questions concerning our relations with China and advocacy on China, it requires a multi-faceted, coordinated approach.

These are early days in that mandate. I can tell you that I've been working on and in China for a long time. I've seen us move, over the last decade, to a much more coordinated approach in terms of the kinds of conversations we have around town and even more broadly with Canadians. So, where you may have seen more siloed discussions on issues such as economy and security, you're now seeing one conversation — with many points of view, of course, but one conversation. Much of my time is involved with coordinating those discussions on any number of issues.

If I could comment on Mr. Neve's recommendation for a better coherence on things like foreign influence and interference. That's a particularly broad area that requires leadership from not only the Global Affairs foreign policy side of the shop but many others. I can say those are conversations that we have at an increasing rate.

Senator Dean: Thank you for crossing boundaries.

Senator Massicotte: Thank you, sir, for being with us this morning.

From my perspective, with the election of Mr. Trump in the United States, there seems to be a vacuum for worldwide leadership and even against all the institutions, such as the World Bank, NATO, the WTO and so on. It would appear that the Chinese people had come forth in saying they would be contributing to this leadership and trying to entice European support as if they are the good guys.

More recently, in the last six or nine months, it looks like we have gone back 10 years where China is exercising or exerting its muscular economic, political and military interests to take a stronger position.

How do you read that? Two years ago, was that only a camouflage of real intentions and now we're dealing with the real China? Could you help us out here?

M. Steil : Mon domaine de responsabilité est principalement la politique étrangère, mais vous avez souligné à juste titre que mon poste, qui fait partie d'une unité plutôt nouvelle au sein d'Affaires mondiales Canada, englobe en partie la responsabilité de la coordination des politiques. Je pense que c'est un peu en reconnaissance du fait que, comme mon collègue, Alex Neve, l'a souligné, dans des dossiers comme celui de nos relations avec la Chine et la défense des intérêts en Chine, il faut adopter une approche multidimensionnelle et coordonnée.

Nous en sommes au début de ce mandat. Je peux vous dire que je travaille en Chine et relativement à la Chine depuis longtemps. Au cours de la dernière décennie, nous avons adopté une approche beaucoup plus coordonnée en ce qui concerne le genre d'échanges que nous avons en ville et même plus largement avec l'ensemble des Canadiens. Donc, là où l'on observait peut-être auparavant des discussions plus cloisonnées sur des questions comme l'économie et la sécurité, l'on assiste maintenant à une discussion unique — dans le cadre de laquelle on fait valoir de nombreux points de vue, bien sûr, mais la discussion est unique. Je consacre une bonne partie de mon temps à la coordination de cette discussion relativement à un certain nombre de questions.

Si vous me le permettez, j'aimerais commenter la recommandation de M. Neve concernant une meilleure cohérence dans des domaines comme l'influence et l'ingérence étrangères. C'est un domaine particulièrement vaste qui exige un leadership non seulement du côté de la politique étrangère d'Affaires mondiales Canada, mais de bien d'autres. Je peux dire que ce sujet fait de plus en plus partie de nos discussions.

Le sénateur Dean : Merci de dépasser vos limites.

Le sénateur Massicotte : Merci, monsieur, d'être parmi nous ce matin.

De mon point de vue, avec l'élection de M. Trump aux États-Unis, il semble y avoir un vide en ce qui a trait au leadership mondial et même dans toutes les institutions, comme la Banque mondiale, l'OTAN, l'OMC et ainsi de suite. Il semble que les Chinois aient dit qu'ils contribueraient à ce leadership et qu'ils essaieraient d'obtenir l'appui des Européens, comme s'ils étaient les bons dans cette histoire.

Plus récemment, au cours des six ou neuf derniers mois, il semble que nous ayons reculé de 10 ans, alors que la Chine a exercé ou a imposé ses intérêts économiques, politiques et militaires musclés pour adopter une position plus ferme.

Comment interprétez-vous cela? Ne faisaient-ils que camoufler leurs intentions réelles il y a deux ans, et voyons-nous maintenant la véritable Chine ressurgir? Pouvez-vous nous aider à y voir plus clair?

Mr. Steil: On the U.S. position, I would start by pointing out that my American colleagues are very quick to underline that there's bipartisan support for the approach that the U.S. is adopting to China.

What's instigated that would be a matter for debate or speculation, but it was probably in part instigated by China's own policies and approaches. Under Xi Jinping, it's become clear — and he's been quite vocal — through policy statements that China is adopting a different model of government, rejecting the Western model of democracy and putting at the centre of that model the Communist Party of China.

That policy, whether it's the Made in China 2025 policy or other less well-known policies, has reinforced the notion that the Communist Party should be involved in many aspects of Chinese life.

One example where there's been some expression of concern is the establishment of party cells within state-owned companies. There have been concerns raised about how that works in joint ventures where there are foreign investment or foreign companies. So many are watching that carefully to see how it manifests itself.

The jury is out on what kind of role these party cells might play within the parties. It may vary, but those kinds of examples, where the party is explicitly asserting for itself a larger role in day-to-day life, commercial affairs and in the judiciary, as well as in more harsh manners in places like Tibet, are cause for concern. That is probably part of the reason that there's a bipartisan effort in the United States to push back.

Senator Massicotte: Thank you.

Senator Boehm: Mr. Steil, I want to follow up on Senator Massicotte's question.

In my experience, we would always get together at international gatherings with the like-minded, if it was on a resolution, an initiative or something like that. We always knew who the like-minded were.

Now it's becoming a little less clear.

I know you've been a head of mission in the Asian area. In dealing with human rights issues, particularly in China, like-minded countries are becoming more difficult to find in Asia, as well. We still have the usual European and Japanese reticence, more so than other countries.

On the basis of your experience, are you seeing a fundamental shift here? Related to that, is Canada increasingly isolated?

M. Steil : Pour ce qui est de la position des États-Unis, je tiens d'abord à souligner que mes collègues américains n'hésitent pas à souligner que les deux partis appuient l'approche adoptée par les États-Unis à l'égard de la Chine.

Ce qui est à l'origine de tout cela pourrait faire l'objet d'un débat ou d'une spéculation, mais c'est probablement en partie à cause des politiques et des approches adoptées par la Chine. Sous la direction de Xi Jinping, il est devenu évident — et il s'est exprimé très clairement — que la Chine adopte un modèle de gouvernement différent, qu'elle rejette le modèle démocratique occidental et qu'elle place le Parti communiste de Chine au centre de ce modèle.

Cette politique, qu'il s'agisse de la politique Fabriquée en Chine 2025 ou d'autres politiques moins connues, a renforcé la notion selon laquelle le Parti communiste devrait participer à de nombreux aspects de la vie chinoise.

Un exemple qui a suscité des préoccupations est l'établissement de cellules de parti au sein de sociétés d'État. Des préoccupations ont été soulevées quant à la façon dont ces cellules fonctionnent dans les coentreprises où ont été investis des fonds étrangers ou auxquelles sont associées des entreprises étrangères. Nombreux sont ceux qui suivent ce dossier de près pour voir quelle forme cela prendra.

On ne sait pas quel genre de rôle ces cellules de parti pourraient jouer au sein des partis. Cela peut varier, mais il est très préoccupant de constater que le parti affirme expressément son intention de jouer un plus grand rôle dans la vie quotidienne, les affaires commerciales et dans la magistrature, et d'être plus dur à l'égard du Tibet. C'est probablement en partie la raison pour laquelle il y a un effort bipartite aux États-Unis pour répliquer à ce mouvement.

Le sénateur Massicotte : Merci.

Le sénateur Boehm : Monsieur Steil, j'aimerais revenir sur la question du sénateur Massicotte.

D'après mon expérience, nous nous réunissions toujours dans le cadre de rencontres internationales avec des gens aux vues similaires, s'il s'agissait de décider d'une résolution, d'une initiative ou de quelque chose du genre. Nous savions toujours qui étaient les gens qui partageaient les mêmes idées.

Maintenant, cela devient un peu moins clair.

Je sais que vous avez été chef de mission en Asie. En ce qui concerne les questions de droits de la personne, particulièrement en Chine, il est de plus en plus difficile de trouver des pays aux vues similaires en Asie. La réticence habituelle des Européens et des Japonais, plus que d'autres pays, ne se dément pas.

D'après votre expérience, voyez-vous là un changement fondamental? À ce sujet, le Canada devient-il de plus en plus isolé?

Mr. Steil: If I take one example of the Human Rights Council and China's Universal Periodic Review, our sense in counting the numbers is that we're in a smaller and smaller group willing to speak out and make quite substantive recommendations. The number mentioned was 155. A majority of those statements and questions were softballs, essentially. In that sense, yes, we are becoming more isolated.

On the positive side, I think we're at a point in China's development history where they're only now coming up against the real constraints of what an international leadership role might look like. The pushback is starting in Asia in ways that may have surprised China in some senses.

The more obvious ones are related to the Belt and Road Initiative that China is nominally fostering as a means for infrastructure development, but also to urge supply chains and connections with China.

There are now cases where some countries having a negative experience with some of these investments, with Sri Lanka as one example, are starting to push back in some sectors of those societies with wariness about what the model of governance is that's following these investments.

China offers an attractive model of governance in difficult, chaotic times if you are a fledgling government, as are many in the region. I was ambassador to Kazakhstan, Kyrgyzstan and Tajikistan. After 25 years of dependence, you're still testing out the limits, constraints and headaches that come with democratic reform, for example.

When China can offer a state-to-state relationship where the authority of the state is reinforced, perhaps at the expense of the individual's rights, that can be very attractive for some who are dealing for the first time with pushback from their citizens with demands for greater rights and these sorts of things.

You rightly pointed out that this is an area where we have to be somewhat concerned. The signs, even in those places, are that the population is wary of the influence on their own governments and is pushing back on some of these things.

I'm hopeful that our traditional allies will be able to find ways to work with other countries who are seeking another model and other partners beyond their immediate neighbours in Asia.

The Chair: I cut off Senator Ngo, so he gets the final question.

M. Steil : Si je prends l'exemple du Conseil des droits de l'homme et de l'examen périodique universel de la Chine, nous avons l'impression, quand nous faisons un dénombrement, que nous faisons partie d'un groupe de plus en plus restreint de pays prêts à prendre la parole et à faire des recommandations assez importantes. On parle d'un chiffre d'environ 155. La majorité des déclarations et des questions étaient essentiellement des questions faciles. En ce sens, donc, nous sommes effectivement de plus en plus isolés.

Sur le plan positif, je pense que nous en sommes à un point dans l'histoire du développement de la Chine où les Chinois sont seulement maintenant confrontés aux véritables contraintes d'un rôle de leadership international. La résistance commence en Asie d'une façon qui a peut-être surpris la Chine à certains égards.

Les manifestations les plus évidentes de cette résistance sont liées à l'initiative de la Nouvelle route de la soie, que la Chine encourage en principe comme moyen de développer les infrastructures, mais aussi pour favoriser les chaînes d'approvisionnement et les liens avec la Chine.

Il y a maintenant des cas où certains pays qui ont une expérience négative avec certains de ces investissements, comme le Sri Lanka, par exemple, commencent à repousser certains secteurs de ces sociétés avec méfiance quant au modèle de gouvernance qui guide ces investissements.

La Chine offre un modèle de gouvernance attrayant en période difficile et chaotique si vous êtes un gouvernement naissant, comme c'est le cas dans beaucoup de pays de la région. J'ai été ambassadeur au Kazakhstan, au Kirghizistan et au Tadjikistan. Après 25 ans de dépendance, on est encore en train de tester les limites, les contraintes et les maux de tête qui viennent avec une réforme démocratique, par exemple.

Lorsque la Chine peut offrir une relation d'État à État où l'autorité de l'État est renforcée, peut-être au détriment des droits de la personne, cela peut être très attrayant pour ceux qui, pour la première fois, font face à la résistance de leurs citoyens qui réclament davantage de droits et ainsi de suite.

Vous avez souligné à juste titre que c'est un aspect qui doit nous préoccuper un peu. Tout indique, même dans ces endroits, que la population se méfie de l'influence qu'elle exerce sur ses propres gouvernements et qu'elle recule même dans certains cas.

J'espère que nos alliés de toujours seront en mesure de trouver des façons de travailler avec d'autres pays qui cherchent un autre modèle et d'autres partenaires au-delà de leurs voisins immédiats en Asie.

La présidente : Comme j'ai interrompu le sénateur Ngo, c'est lui qui posera la dernière question.

Senator Ngo: China is committing such clear human rights violations against the Uyghurs, the Tibetans and Falun Gong. China is the worst for persecution of all the world's countries combined. Why hasn't Canada established a sanction targeted at Chinese officials?

Mr. Steil: On the specifics of what sanctions might be available, I'd have to defer to my colleagues who deal with that directly. My understanding is that's not always an easy decision to take or always driven by those of us who deal with the bilateral relationship.

It's difficult for me to answer. I will comment on other policy measures that might be out there, some we may consider.

Some of you may be aware of the Tibet Reciprocal Access Act that was passed in the United States. The United States passed legislation that would demand reciprocity in terms of visits to the Tibetan region. There's some success to that. Not long after passing that legislation, the U.S. ambassador was allowed to visit Tibet. I understand it was a highly scripted visit, but nonetheless he was able to visit.

There's consideration amongst others about what measures you could take in that kind of direction. Our position on some of that has been that because of the limited access and opportunities to engage in dialogue on these things, as this committee knows, when there are visits from Tibetan authorities to this country, we have a rare opportunity to communicate Canada's positions and concerns to those who are directly involved in the administration of the Tibet Autonomous Region.

That's been our position up to now.

From my perspective — and you've seen my job title, policy and coordination — we're always looking at what policy options are out there and what we might make a recommendation on. For the moment, we've stayed on the course of consistency, consistent access and dialogue.

Senator Ngo: Thank you. If that's the case, that you have policy, do you think it's time for Canada to change its position regarding the One China policy?

Mr. Steil: The One-China policy is the basis of forming a bilateral relationship, our official diplomatic relationship with China since 1970. As you may be aware, we take note without endorsing or challenging the People's Republic of China's claims on Taiwan. That policy has served us very well in maintaining our relationship with the People's Republic of China as well as a very active engagement with Taiwan.

Le sénateur Ngo : La Chine viole clairement les droits de la personne des Ouïghours, des Tibétains et des adeptes du Falun Gong. La Chine est le pire de tous les pays du monde au chapitre de la persécution. Pourquoi le Canada n'a-t-il pas établi une sanction visant les autorités chinoises?

M. Steil : Pour ce qui est des sanctions possibles, je dois m'en remettre à mes collègues qui s'occupent directement de cet aspect. Je crois comprendre que ce n'est pas toujours une décision facile à prendre ou que ce n'est pas toujours une décision prise par ceux d'entre nous qui s'occupent des relations bilatérales.

Il m'est difficile de répondre. Je vais parler d'autres mesures stratégiques qui pourraient être prises, dont certaines que nous pourrions envisager.

Certains d'entre vous ont peut-être entendu parler de la Reciprocal Access to Tibet Act, qui a été adoptée aux États-Unis. Les États-Unis ont adopté une loi qui exige la réciprocité en ce qui concerne les visites dans la région tibétaine, avec un certain succès. Peu de temps après l'adoption de cette loi, l'ambassadeur des États-Unis a été autorisé à visiter le Tibet. Je crois savoir qu'il s'agissait d'une visite très scénarisée, mais il a quand même pu s'y rendre.

On examine notamment les mesures que l'on pourrait prendre en ce sens. Notre position à ce sujet est que, en raison de l'accès difficile et des occasions limitées de dialoguer sur ces questions, comme le comité le sait, lorsque les autorités tibétaines nous rendent visite, nous avons une occasion rare de communiquer les positions et les préoccupations du Canada à ceux qui participent directement à l'administration de la région autonome du Tibet.

C'est notre position jusqu'ici.

De mon point de vue — et vous avez vu mon titre de poste, Politique et coordination —, nous examinons toujours les options stratégiques qui existent et ce sur quoi nous pourrions formuler une recommandation. Pour l'instant, nous avons maintenu le cap sur la cohérence, l'accès continu et le dialogue.

Le sénateur Ngo : Merci. Dans ce cas, si vous avez une politique, pensez-vous qu'il est temps que le Canada change sa position concernant la politique d'une Chine unique?

M. Steil : La politique d'une Chine unique est à la base de nos relations bilatérales, de nos relations diplomatiques officielles avec la Chine depuis 1970. Comme vous le savez peut-être, nous prenons note des revendications de la République populaire de Chine à l'égard de Taïwan, sans les endosser ni les contester. Cette politique nous a très bien servi dans le maintien de nos relations avec la République populaire de Chine ainsi que dans un dialogue très actif avec Taïwan.

I don't see any revisiting of that policy.

As it relates to Tibet, Canada's policy has been that while Tibet represents a very distinct cultural, linguistic and religious area of China, we have not questioned the People's Republic of China's sovereignty over Tibet.

Senator Ngo: Thank you.

The Chair: Mr. Steil, thank you for coming before us. I have just one comment on sanctions.

I haven't heard anyone say that we should, at this point, have targeted sanctions against the Government of China. I trust that is always within assessments. That's your job, to determine what the best moves are for the government.

One of the issues is tracing money of those who have persistently and consistently violated human rights in their country. It can be sanctioned under the Magnitsky Act. The difficulty is that, with China, we can't follow the money or have not taken the steps to follow the money, the money laundering. It is not as transparent as some other countries where we've been able to identify what happened in the country, where the money went and how Canada ties to it. That's an area of study and innovation that you might wish to look at. The government has announced it's going to do more on money laundering and issues of illegal transfers of money. I think we need to do a lot more on that and then maybe we will have more information.

You have a very large task. I might have misstated your title because it's greater China policy and coordination. I couldn't think of a more challenging title and position. We wish you well in that and will want to follow up the successes and the difficulties that you have with this position.

Senators, we have two options. We could continue in-camera or we could cancel the in-camera portion and we'll try and give you information.

What we want to do is give you information ahead of time about a report that we, as you know, are looking to release very shortly. We can do it by correspondence and give you a bit of an update on a possible bit of our preparation towards the new NAFTA or CUSMA or whatever you want to call it. The steering committee, we want to assure you, has been working. We will debrief you in a confidential manner; that way you might get some lunch.

Does that entice you to adjourn?

Je ne vois pas comment on pourrait revoir cette politique.

En ce qui concerne le Tibet, même s'il s'agit d'une région culturelle, linguistique et religieuse très distincte de la Chine, le Canada ne remet pas en question la souveraineté de la République populaire de Chine sur cette région.

Le sénateur Ngo : Merci.

La présidente : Monsieur Steil, merci d'être venu nous rencontrer. Je n'ai qu'une observation à faire au sujet des sanctions.

Je n'ai entendu personne dire que nous devrions, pour l'instant, imposer des sanctions ciblées contre le gouvernement de la Chine. J'espère que cette possibilité fait toujours partie des évaluations. C'est votre travail de déterminer quelles sont les meilleures mesures pour le gouvernement.

L'un des problèmes consiste à retracer l'argent de ceux qui ont constamment violé les droits de la personne dans leur pays. Des sanctions peuvent être imposées en vertu de la loi de Magnitski. Le problème, c'est que, avec la Chine, nous ne pouvons pas assurer le suivi de l'argent ou nous n'avons pas pris les mesures nécessaires pour assurer le suivi du blanchiment d'argent. Il n'y a pas autant de transparence que dans d'autres pays où nous avons pu déterminer ce qui s'est passé, où est allé l'argent et comment le Canada y est associé. C'est un domaine d'étude et d'innovation qu'il y aurait peut-être lieu d'examiner. Le gouvernement a annoncé qu'il allait faire davantage pour lutter contre le blanchiment d'argent et les transferts illégaux d'argent. Je pense que nous devons faire beaucoup plus à ce sujet, et nous aurons peut-être plus d'information.

Votre tâche est très vaste. J'ai peut-être mal cité votre titre, parce qu'il s'agit de la politique et de la coordination pour la Chine élargie. Je ne pourrais imaginer un titre et un poste plus difficiles. Nous vous souhaitons beaucoup de succès dans ces fonctions et nous ferons le suivi de vos réussites et de vos difficultés.

Honorables sénateurs, deux options se présentent à nous. Nous pouvons poursuivre la séance à huis clos ou annuler la partie à huis clos et essayer de vous donner de l'information.

Ce que nous voulons faire, c'est vous donner de l'information à l'avance au sujet d'un rapport qui, comme vous le savez, devrait être déposé sous peu. Nous pouvons le faire par correspondance et vous donner une petite mise à jour sur une éventuelle préparation en vue du nouvel ALENA ou de l'ACEUM, ou peu importe comment on l'appelle, les membres du comité directeur, nous tenons à vous en assurer, ont travaillé fort. Nous vous tiendrons au courant en toute confidentialité, et vous pourriez même en tirer un repas gratuit.

Cela vous incite-t-il à lever la séance?

Some Hon. Senators: Yes.

The Chair: Thank you.

(The committee adjourned.)

Des voix : Oui.

La présidente : Merci.

(La séance est levée.)

WITNESSES

Central Tibetan Administration:

Lobsang Sangay, President.

Amnesty International Canada:

Alex Neve, Secretary General.

Global Affairs Canada:

Shawn Steil, Executive Director, Greater China Policy and Coordination.

TÉMOINS

Administration centrale tibétaine :

Lobsang Sangay, président.

Amnistie internationale Canada :

Alex Neve, secrétaire général.

Affaires mondiales Canada :

Shawn Steil, directeur général, Direction de la Chine élargie politique et coordination.